[CAMPUS]
Soccer : complot ou justice ?
page 9

[SOCIÉTÉ]
Code : la langue du futur ?
page 16

[CULTURE]
Guide des restos autour du campus
pages 12 à 14

QUARTIER L!BRE
LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA
Vol. 20 • numéro 6
14 novembre 2012
www.quartierlibre.ca

Football des Carabins

Une défaite crève-cœur

page 8

CAMPUS NOUVELLE

PHOTO : PASCAL DUMONT

Février, le sommet

La première ministre, Pauline Marois, accompagnée du ministre de l'Enseignement supérieur, des Sciences et des Technologies, Pierre Duchesnes et du député de Laval-des-Rapides, Léo Bureau-Blouin, a annoncé que le Sommet sur l'enseignement supérieur se tiendrait au mois de février prochain.

Une semaine plus tôt, M. Duchesnes annonçait que le gouvernement indemnisera les universités québecoises touchées par les grèves du « printemps érable ». Jusqu'à 40 millions de dollars seront alloués dont 20 iront à l'UQAM.

TIFANNY HAMELIN

ILLUSTRATION : DOMINIQUE MORIN

C'EST MOVEMBER...

· **COURRIER** DES LECTEURS ·

Sur la nécessité de faire démissionner Guy Breton

Dans son jugement contre Gabriel Nadeau-Dubois pour outrage au tribunal, le juge Denis Jacques a rappelé – non sans malice – les paroles de John F. Kennedy selon lesquelles *« le défi à la loi* [était] *le plus sûr chemin menant à la tyrannie »*. Ce faisant, il soulignait à juste titre l'un des principes fondamentaux des démocraties modernes : pour être fonctionnelle et juste, la société de droit doit se doter de valeurs inviolables et les ériger au rang de lois sacrées. Par là, elle crée artificiellement une aune à laquelle les comportements individuels et collectifs peuvent se mesurer, se policer. Ne pas respecter le régime démocratique dicté par ces lois revient donc, il est vrai, à admettre qu'il soit remplacé par la tyrannie des décisions et des jugements arbitraires.

Véritable société dans la société, l'université possède ses propres valeurs, ses propres lois sacrées. Au fil de l'histoire, celles-ci ont tendu à se cristalliser autour de quelques principes fondamentaux : autonomie, collégialité, libre circulation du savoir, liberté totale de conscience et d'expression, respect des personnes, pacifisme, etc. Ces principes sont d'ailleurs ceux que l'UdeM continuait de défendre dans son « Plan stratégique » de 2011 : *« Nous défendons la liberté de pensée et d'expression et l'indépendance de l'institution universitaire dans l'exercice de ses fonctions d'enseignement et de recherche. Nous reconnaissons également la valeur critique du travail intellectuel et sa fonction de vigie sociale*[1] *»*.

Recteur désigné (et non élu) au terme d'un processus décisionnel nébuleux[2], Guy Breton est, depuis le début de sa carrière rectorale, en profond décalage avec les valeurs qu'il est censé représenter. Pire : il n'a cessé de bafouer volontairement celles-ci. De façon spectaculaire, le 16 avril 2012, il a d'abord invité, sur le campus, les agents de sécurité de la compagnie BEST, qui ont intimidé des étudiants en proférant des insultes xénophobes et sexistes, en les menaçant de viol et de passage à tabac[3]. Puis, il a fait appel à l'escouade anti-émeute du Service de police de la Ville de Montréal, une première fois le 5 juin 2012[4] et une seconde fois les 28 et 29 août 2012, deux journées au cours desquelles les policiers se sont livrés à une démonstration de force, ont changé les salles de cours en cellules de détention et ont pris une assemblée étudiante en souricière comme s'il s'agissait d'une émeute[5].

De manière moins spectaculaire, Guy Breton a demandé une injonction, puis a tenté (sans succès) de l'amender afin de bannir du campus l'une des facettes les plus essentielles à la liberté d'expression, à savoir le droit de manifester. On se souvient que, pour appuyer cette demande, les représentants du recteur avaient usé d'une comparaison inusitée dans le contexte universitaire : *« L'Université, comme un centre commercial, est un lieu privé, et les manifestations n'ont pas leur place sur son territoire*[6]*. »* Durant la période entourant ces deux demandes, des membres du comité exécutif de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), principale association étudiante de l'UdeM, se sont fait arrêter pour l'unique motif d'avoir marché dans les alentours du bureau rectoral.

En outre, chacun des discours de Guy Breton divise profondément la communauté universitaire. Récemment, dans une tentative de réécriture des évènements du printemps 2012, il a par exemple minimisé l'impact de la grève dans les facultés scientifiques[7], alors même que la Faculté de médecine avait mené la grève la plus longue de son histoire, et que la majorité des associations étudiantes se soient prononcées contre la hausse des frais de scolarité. Il a ainsi tenté de créer un schisme artificiel entre les divers membres de l'Université.

Enfin, on attend encore que les liens entre Guy Breton, le maire Tremblay et Frank Catania soient mis au clair.

À de nombreuses reprises, le recteur de l'UdeM a donc foulé du pied les valeurs de la société dont il est le membre. Aux lois sacrées de l'université, il a substitué les choix arbitraires d'un individu qui, conscient de son illégitimité vis-à-vis de la communauté universitaire, a systématiquement opté pour la confrontation. Ce faisant, il a ouvert la voie à la remise en question de ce que l'université a toujours été et de ce qu'elle doit – impérativement – continuer à être.

Malgré le mandat qui lui a été donné démocratiquement, le bureau exécutif de la FAÉCUM répète, à qui veut l'entendre, que la demande de démission de Guy Breton n'est d'aucune utilité, se défilant ainsi de sa principale raison d'être : représenter les mandats votés en assemblée. Divers partisans autoproclamés de la tempérance abondent en ce sens, rappelant que cela ne contribuerait qu'à jeter de l'huile sur le feu et ne résoudrait pas le problème sociétal dont Guy Breton n'est que le représentant. L'actualité nous démontre précisément le contraire.

Il y a quelques jours, un jugement exemplaire a été prononcé dans le but d'endiguer la désobéissance aux lois. Un individu, Gabriel Nadeau-Dubois, a été condamné (à tort ou à raison) au nom de la sauvegarde de la démocratie et de l'État de droit. En effet, le juge à l'origine de cette décision savait que sa condamnation ne s'appliquait pas à l'individu uniquement, mais qu'elle actualisait de fait l'utopie sur laquelle se fonde notre démocratie. Au nom de l'utopie des valeurs universitaires, nous, ainsi que nos représentants à la FAÉCUM à qui nous avons confié une tâche précise, avons le devoir moral, politique et juridique de condamner Guy Breton à une peine exemplaire, la démission, afin que d'autres ne soient pas tentés de violer impunément les valeurs universitaires comme il n'a eu de cesse de le faire. Il en va des principes mêmes de l'université ; de leur triomphe sur la tyrannie.

Julien Stout

Doctorant en littérature médiévale à l'UdeM

1. « Mission, vision, valeurs », Plan stratégique de l'Université de Montréal, 2011 [En ligne] URL : umontreal.ca/plan_strategique/vision/vision. html
2. Charles Lecavalier, « Guy Breton n'a pas d'amis », Quartier libre, vol. 17, no 13 [En ligne] URL : quartierlibre.ca/archives0810/Guy-Breton-n-a-pas-d-amis.
3. Tiffany Hamelin, « Intimidation à l'UdeM », Quartier libre [En ligne] URL : quartierlibre.ca/tension-sur-le-campus/
4. Voir « Perturbation de la remise des Prix du recteur » [En ligne] URL : vimeo.com/43665055.
5. Tiffany Hamelin, « Rentrée mouvementée à l'UdeM, Quartier libre [En ligne] URL : quartierlibre.ca/photos-rentree-mouvementee-a-ludem/
6. Cité par Tiffany Hamelin, « Injonction, prise deux », Quartier Libre [En ligne] URL : quartierlibre.ca/injonction-prise-deux/
7. Guy Breton, « Une rentrée hors de l'ordinaire » [En ligne] URL : recteur.umontreal.ca/messages-du-recteur/article/une-rentree-hors-de-lordinaire/

QUARTIER L!BRE

RÉDACTEUR EN CHEF
Vincent Allaire
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS
Tiffany Hamelin
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Fanny Bourel
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Olivier Boisvert-Magnen
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHE DE LA UNE
Pascal Dumont

JOURNALISTES
Dominique Cambron-Goulet
Éric Deguire
Elom Defly
Maxime Desroches
Xuân Ducandas
Thomas Éthier
Caroline Hogue
Maripièr J. Des Lauriers
Jasmine Jolin
Medy Krouk
Ludivine Maggi
Julie Mathieu
Coraline Mathon
Mathieu Mireault
Stefania Neagu
Bastien Potereau
Christophe Perron-Martel
Laurence Renault
Julie Robert
Olivier Simard-Hanley

PHOTOGRAPHE
Pascal Dumont
pascaldumont.net

ILLUSTRATEUR
Dominique Morin
dominiquemorin.net

CORRECTEURS
Catherine Dumais
Marie Hajehssain
Anastasia Llewellyn
Geneviève Stébenne

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse,
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION ET DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
28 novembre 2012

PROCHAINE TOMBÉE
19 novembre 2012

ÉDITO

Fierté et controverse

Les Carabins ont battu le Rouge et Or de l'Université Laval. Oui, vous avez bien lu. Les Carabins battent le Rouge et Or sur le terrain culturel : les Carabins ont diffusé cette année trois quarts de chansons francophones pendant les matchs au CEPSUM. Le Rouge et Or de son côté n'a aucune politique musicale et diffuse très rarement des chansons francophones (p. 21) lors de ses matchs dans la Capitale nationale.

C'est d'ailleurs la bonne nouvelle de cette fin de saison pour le football masculin, car les Carabins se sont effondrés au quatrième quart contre le Vert et Or de Sherbrooke. C'est une fin de saison crève-cœur pour l'équipe à la fiche quasi parfaite (8-1). Les joueurs et les entraîneurs ne semblent pas non plus comprendre ce qui leur est arrivé (p. 8).

* * *

Le sort de l'équipe de soccer masculine des Carabins est plus consternant. La veille de l'Halloween, les Carabins se voient attribuer sept défaites parce qu'ils ont utilisé cette saison un joueur inéligible lors de ces matchs. Les Carabins manquent donc les séries. Après avoir terminé au premier rang, c'est une fin de saison cauchemardesque (p. 9).

L'entraîneur-chef, Pat Raimondo, accuse ses collègues des autres universités d'avoir dénoncé la présence illégale d'un joueur des Carabins à la ligue.

Le coordonnateur du sport d'excellence, volet académique et affaires étudiantes de l'UdeM, Jean-Pierre Chancy, en rajoute en disant que lui aussi avait des doutes sur la présence de joueurs illégaux dans d'autres équipes. Toutefois, il n'a rien dit. *« Nous ne voulions pas aller dans le sens de cette règle »*, a-t-il dit.

Ce n'est pas glorieux comme défense. De deux choses l'une, soit la pratique est répandue à plusieurs équipes dans la ligue et alors le sort des Carabins est injuste, ou bien, les Carabins ont enfreint le règlement et méritent leur sort.

L'incertitude est mauvaise pour l'atmosphère de la ligue de soccer. Les perdants ici restent les joueurs qui se voient retirer leur victoire et ternir leur réputation.

VINCENT ALLAIRE

offres d'emplois

QUARTIER L!BRE

est à la recherche de :

- rédacteur en chef
- chef de pupitre campus
- chef de pupitre culture

envoyez votre CV et une lettre de motivation à directeur@quartierlibre.ca avant mardi le 27 novembre, 17 heures.

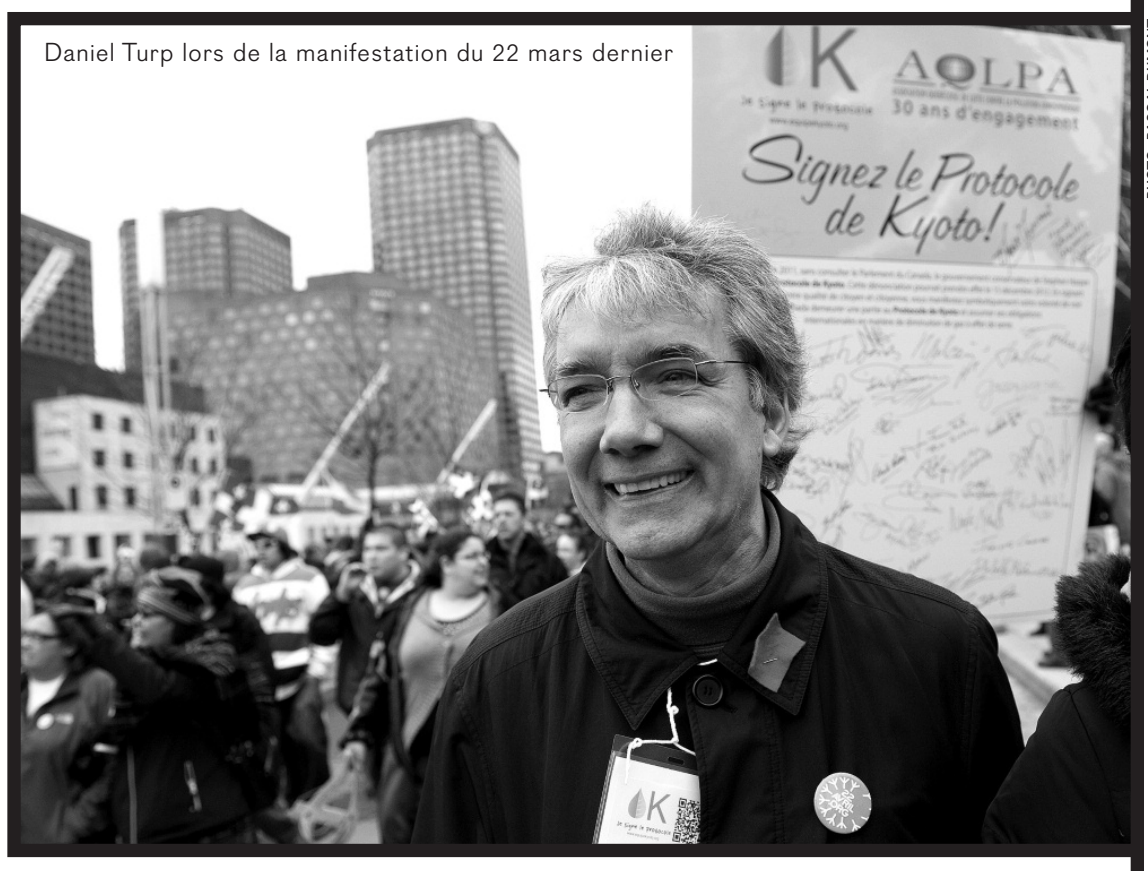
SOMMAIRE

LETTRES • Démission, Guy Breton p. 2 • Lettre ouverte aux membres du conseil universitaire p. 5 • **CAMPUS** • Sommet sur l'enseignement p. 2 • Protocole de Kyoto, bientôt un souvenir p. 4 • L'UdeM et Catania p. 5 • À babord ! p. 6 et 7 • Départ difficile pour l'équipe de quidditch p. 7 • Triste défaite pour l'équipe de football p. 8 • L'équipe de soccer masculin exclue des séries p. 9 • **SOCIÉTÉ** • HEC Montréal concurrence Harvard p. 15 • Apprendre à décoder le code p. 16 • Dresser un Python ou danser la Java p. 17 • L'Université en plein crise d'identité p. 18 • Se salir les mains pour les garder propres ? p. 18 • Patrick Lagacé : l'interviewer interviewé p. 19 • Hausse du nombre d'étudiants dans les banques alimentaires p. 19 • Investissez LinkedIn p. 20 • **CULTURE** • Guide restos autour du campus p. 12-13-14 • 75 % de musique franco aux Carabins p. 21 • Finance ton projet p. 21 • Une nouvelle d'Elom Defly p. 22 • Trithérapie musicale p. 22 • M. pour Montréal p. 23

L'équipe Kyoto en Cour d'appel fédérale

Le protocole de Kyoto ne sera bientôt plus qu'un souvenir au Canada. Les juges de la Cour fédérale ont refusé le 28 juillet dernier de le protéger. Le professeur de droit à l'UdeM et fondateur de l'Équipe Kyoto, Daniel Turp, avec le soutien de Me Julius Grey, ne compte pourtant pas abandonner son projet et a porté l'affaire devant la Cour d'appel fédérale le 26 octobre dernier. L'équipe y croit encore.

Les étudiants qui ont aidé bénévolement M. Turp dans son action sont-ils toujours optimistes ? Pour l'étudiante en études internationales à l'UdeM et membre active de l'Équipe Kyoto, Christine Simonnet, c'est clair. *« Suis-je optimiste ? Absolument !* affirme-t-elle. *Je suis profondément convaincue que nos arguments juridiques sont solides et justes. Je me suis engagée auprès de l'Équipe Kyoto parce que la décision unilatérale du gouvernement canadien de sortir le pays du protocole m'a révoltée. »*



Daniel Turp lors de la manifestation du 22 mars dernier

PHOTO : PASCAL DUMONT

Le professeur de l'UdeM croit également dur comme fer à la victoire. *« Le gouvernement n'a pas respecté le fédéralisme coopératif en ne consultant aucune province avant de prendre sa décision de se retirer du protocole de Kyoto »,* explique M. Turp.

> *« Pour entrer dans le protocole, une motion avait été votée par le Parlement. On devrait procéder de la même façon pour s'en retirer. »*
>
> **DANIEL TURP**
> Professeur de droit à l'UdeM

Étudiant très actif depuis le début, Alexandre Tourangeau renchérit. *« Je crois que le juge de première instance n'a pas voulu faire d'éclaboussements et laisser les juges de la Cour d'appel fédérale décider concrètement de l'issue de cette affaire. D'autre part, je suis d'avis que nos arguments se sont renforcés depuis le premier jugement. »*

Toujours convaincu que le combat n'est pas perdu, le professeur de droit s'insurge. *« Pour entrer dans le protocole, une motion avait été votée par le Parlement. On devrait procéder de la même façon pour s'en retirer*, ajoute M. Turp. *On devrait avoir la même procédure pour faire que pour défaire ! »*

Selon le professeur de droit, l'environnement est un domaine de compétence partagée. *« Le Québec a mis beaucoup d'argent pour que la province respecte toutes ces nouvelles normes et Ottawa décide d'un coup que tout l'effort consenti ne compte plus »*, dit-il.

Le professeur de droit a également demandé le soutien officiel du procureur général du Québec qui interviendra en Cour d'appel fédérale. *« Lui aussi va présenter en argument que la dénonciation est inconstitutionnelle, car on n'a pas consulté notre province »*, consent M. Turp.

Daniel Turp ne tarit pas d'éloges sur l'aide qu'il reçoit des étudiants. *« Je suis très fier de Christine Simonnet, qui est un peu mon attachée de presse, et qui s'est énormément impliquée,* explique-t-il. *On a aussi des étudiants non-juristes, comme une en géographie ou en science politique par exemple. »*

Les étudiants participent de différentes manières au projet. Ils aident principalement à constituer le dossier. L'étudiant en étude internationale Sébastien Gingras s'est impliqué dans l'Équipe depuis le tout premier jour en janvier dernier. *« Nous avons commencé en petite équipe à développer les arguments juridiques, faire un mémoire, tout en continuant de faire une campagne médiatique pour avoir plus de visibilité et de soutien,* assure-t-il. *Si je ne m'abuse, à un moment, il y avait plus de 50 membres actifs. Tous à des niveaux différents, mais ils ont contribué à leur façon. »*

M. Daniel Turp et son collègue Me Julius Grey donneront une conférence sur le fédéralisme coopératif le 15 novembre prochain à midi, au pavillon 3200, Jean-Brillant.

BASTIEN POTEREAU

Vous souhaitez faire
carrière dans les soins de santé
au Nouveau-Brunswick?

Venez discuter des perspectives de carrières qui vous sont offertes avec des représentants des régies régionales de la santé du Nouveau-Brunswick et du ministère de la Santé.

Endroit : Université de Montréal
Pavillon Jean Coutu - Mezzanine
Montréal (Québec)

Date et heure : 21 novembre 2012
16 h à 19 h

www.gnb.ca/santé

New Nouveau Brunswick

Le rassemblement ne lâchera pas le 1420 Mont-Royal

Le Rassemblement pour la sauvegarde du pavillon 1420, boulevard du Mont-Royal lutte toujours pour empêcher l'acquisition du bâtiment par le promoteur Franck Catania récemment entendu par la Commission Charbonneau. À l'heure où l'Unité permanente anticorruption (UPAC) s'intéresse aux relations entre l'UdeM et le promoteur, le regroupement tente tant bien que mal de rendre publics les accords du contrat entre l'UdeM et l'entrepreneur. Il adresse une lettre (ci-dessous) à la direction de l'UdeM.

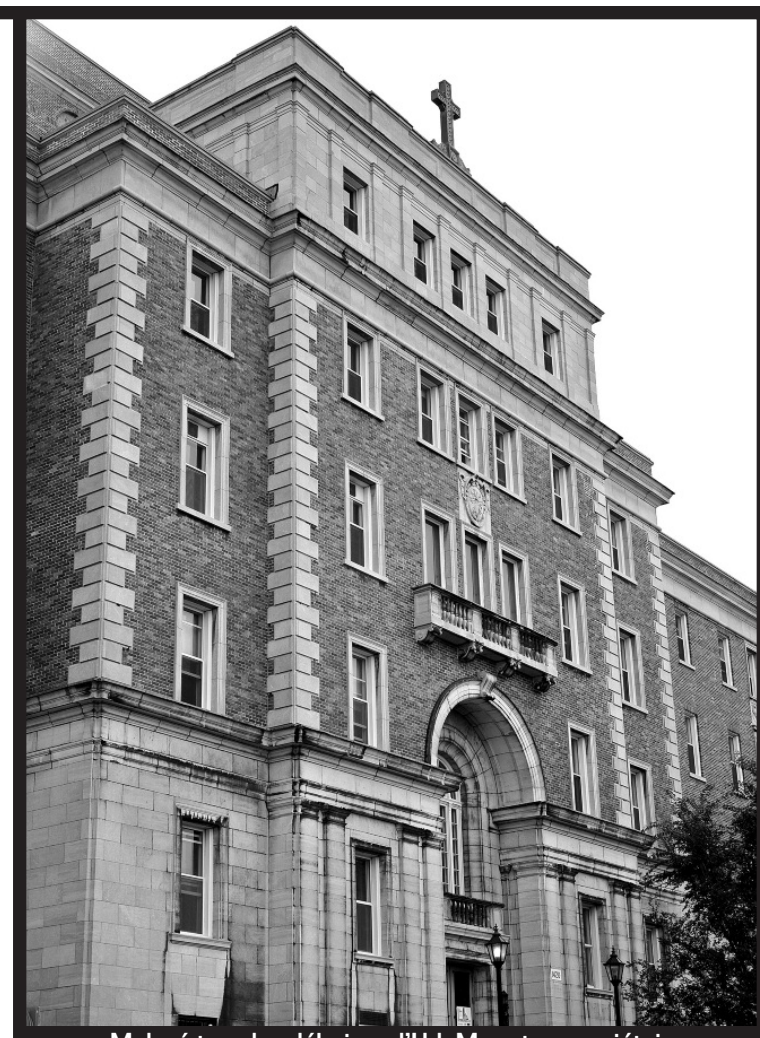


PHOTO : JOËL LEMAY / ARCHIVES QUARTIER LIBRE

Malgré tous les déboires, l'UdeM reste propriétaire du 1420 Mont-Royal.

L'Udem n'a toujours pas réagi à cette lettre, ce qui étonne le professeur de droit à l'UdeM et porte-parole du Rassemblement, Daniel Turp. *« Normalement, quand on envoie une lettre, on attend une réponse. Pour l'instant, on n'a rien comme retour de l'Université,* regrette-t-il. *Pourtant l'ensemble des membres du conseil l'a lu. Ce n'est pas normal. »*

> *Seules quelques personnes connaissent la teneur du contrat, qui reste dans un coffre-fort à l'UdeM ! »*
>
> **LOUIS DUMONT**
> Professeur en pharmacologie à l'UdeM

Le professeur en pharmacologie à l'UdeM et signataire de cette lettre, Louis Dumont, s'insurge également contre l'acte de vente qui reste secret depuis trop longtemps. *« Cela m'inquiète,* explique-t-il. *Je voudrais savoir pourquoi les clauses du contrat ne sont pas connues. L'avocate de Construction Frank Catania et Associés inc. a affirmé que si ces clauses étaient connues, trop de monde s'opposerait à la vente. »*

Sensibiliser le conseil universitaire

En juin dernier, l'UdeM aurait pu mettre fin à l'entente, car le processus de vente n'avait pas encore débuté. Après un premier recours en justice, l'UdeM avait obtenu une prolongation de six mois pour prendre une décision. L'échéance pour conclure la vente arrive donc en décembre.

Le Rassemblement pense que certains membres de la direction de l'Université n'ont pas pris connaissance du contrat. *« Nous cherchons à les sensibiliser »,* ajoute M. Dumont. La lettre ouverte a pour but de faire en sorte que les membres du conseil universitaire demandent à voir les clauses du contrat et permettre de les faire se questionner sur les effets de cet accord.

Une plainte a été formulée afin de remettre en cause la légalité du contrat. Cette demande a été refusée. M. Turp et ses collègues ont fait appel. L'entrée en vigueur du contrat est de nouveau retardée et devra désormais attendre la décision de la Cour d'appel prévue pour fin 2013.

Version censurée

Le Rassemblement a déposé une demande à la Commission d'accès à l'information pour avoir accès au contrat. Le commissaire ne leur avait fourni qu'une version censurée du contrat avec certains éléments manquants, comme le prix de vente. *« Le plus troublant, c'est que les membres du conseil n'ont même pas accès aux clauses du contrat,* renchérit M. Dumont. *Seules quelques personnes connaissent la teneur du contrat, qui reste dans un coffre-fort à l'UdeM ! »*

Le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion, a fourni une version du contrat au représentant de l'UPAC qui s'est présenté sur le campus le 30 octobre dernier. *« Nous n'avons rien à cacher, donc nous lui avons remis »*, a-t-il déclaré à *La Presse* le 9 novembre dernier.

Le Rassemblement remet également en cause la participation de l'ex-maire de Montréal, Gérald Tremblay, à la transaction. Comme le rappelle *Le Devoir* du 3 novembre dernier, M. Tremblay a participé aux discussions concernant la vente du pavillon. *« Jamais je n'ai fait la promotion de M. Catania. Jamais je ne suis intervenu »*, expliquait M. Tremblay.

BASTIEN POTEREAU

• Lettre ouverte aux membres du Conseil de l'UdeM •

L'UdeM doit mettre fin à sa relation d'affaires avec le groupe Frank Catania & Associés

Lorsque l'UdeM a acheté, en 2003, la maison-mère des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, le recteur Robert Lacroix a déclaré qu'il s'agissait de la meilleure acquisition de l'histoire de l'institution. Cette prise en charge, souhaitée par les sœurs, était d'autant plus louable que cet édifice patrimonial, situé au 1420, boulevard Mont-Royal (à quelques minutes de marche de la station de métro Édouard-Montpetit), constitue un joyau de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal, lieu emblématique unique en son genre au Canada.

Acquis pour 15 millions de dollars, le bâtiment a été acheté en vue d'y loger l'École de santé publique et d'autres unités disséminées sur le territoire de l'île de Montréal. L'Université a investi, entre autres, une somme de 20 millions de dollars, octroyée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et des Sports du Québec et par la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) pour amorcer une mise à niveau du bâtiment. La FCI a aussi investi, quant à elle, 5 millions de dollars en équipements. Les frais d'entretien, depuis six ans, s'élèvent à 6 millions de dollars. Mais en 2006, sous le vice-rectorat de M. Guy Breton, devenu depuis recteur, commença un processus qui conduisit alors l'Université à mettre en vente cet ancien couvent sous prétexte que les coûts de l'opération s'avéraient trois fois plus élevés que ceux prévus à l'origine. Encore de façon peu transparente, la mise en vente eut lieu en 2007 et l'offre d'achat du Groupe Frank Catania & Associés fut acceptée en 2008. À la suite des audiences tenues en 2009 par l'Office de consultation publique de Montréal concernant le changement de zonage nécessaire au recyclage de ce couvent en un immeuble d'habitation en copropriété, l'UdeM décida, à l'encontre du vœu de la population et des recommandations de cet organisme, d'aller de l'avant avec l'offre d'achat du Groupe Frank Catania & Associés.

Bien que l'UdeM et le Groupe Frank Catania & Associés refusent de rendre publics les termes de cette promesse d'achat et qu'ils contestent la demande d'accès à l'information formulée par le Rassemblement pour la sauvegarde du 1420, boulevard Mont-Royal dont nous faisons partie, l'on croit comprendre que le prix de vente aurait été fixé entre 21 et 28 millions de dollars. Nous avons demandé à l'UdeM pourquoi elle était disposée à vendre cet immeuble à Groupe Frank Catania & Associés pour cette somme alors qu'on y a investi plus de 45 millions de dollars, et pourquoi ce promoteur privé profiterait des mises à niveau déjà effectuées avec une partie de ces investissements publics aux fins du développement de condominiums de luxe ? Aucune réponse satisfaisante n'a été donnée à ces questions par la direction de l'UdeM.

L'absence de telles réponses ainsi que les informations relatives aux agissements du Groupe Frank Catania & Associés rendues publiques devant la Commission Charbonneau nous amènent à demander à l'UdeM de mettre fin à sa relation d'affaires avec cette entreprise. Il est ainsi demandé de ne pas renouveler la promesse d'achat intervenue à l'automne 2008, renouvelée pour une période de six mois le 1er juin 2012 et arrivant de nouveau à échéance le 31 décembre 2012. Il en va de la réputation de l'UdeM.

Lorsque l'UdeM aura pris cette décision, elle pourra alors – et ce, avec l'appui de la communauté universitaire – respecter l'engagement moral pris à l'égard de la Congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, redonner au 1420, boulevard Mont-Royal, sa vocation institutionnelle et éducative et contribuer à la mise en valeur du précieux patrimoine qu'elle lui confiait.

André-Pierre Contandriopoulos, Louis Dumont, Pierre Labelle, Jean-Claude Marsan, Isabelle Peretz, Michel Seymour et Daniel Turp
Professeur(e)s de l'UdeM

L'ASSÉ se développe à l'UdeM

Une nouvelle tendance prend place à l'UdeM. Les associations des étudiants en musique et en études est-asiatiques sont depuis peu affiliées à l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ). Cela porte à huit le nombre d'associations du campus revendiquant la gratuité scolaire.

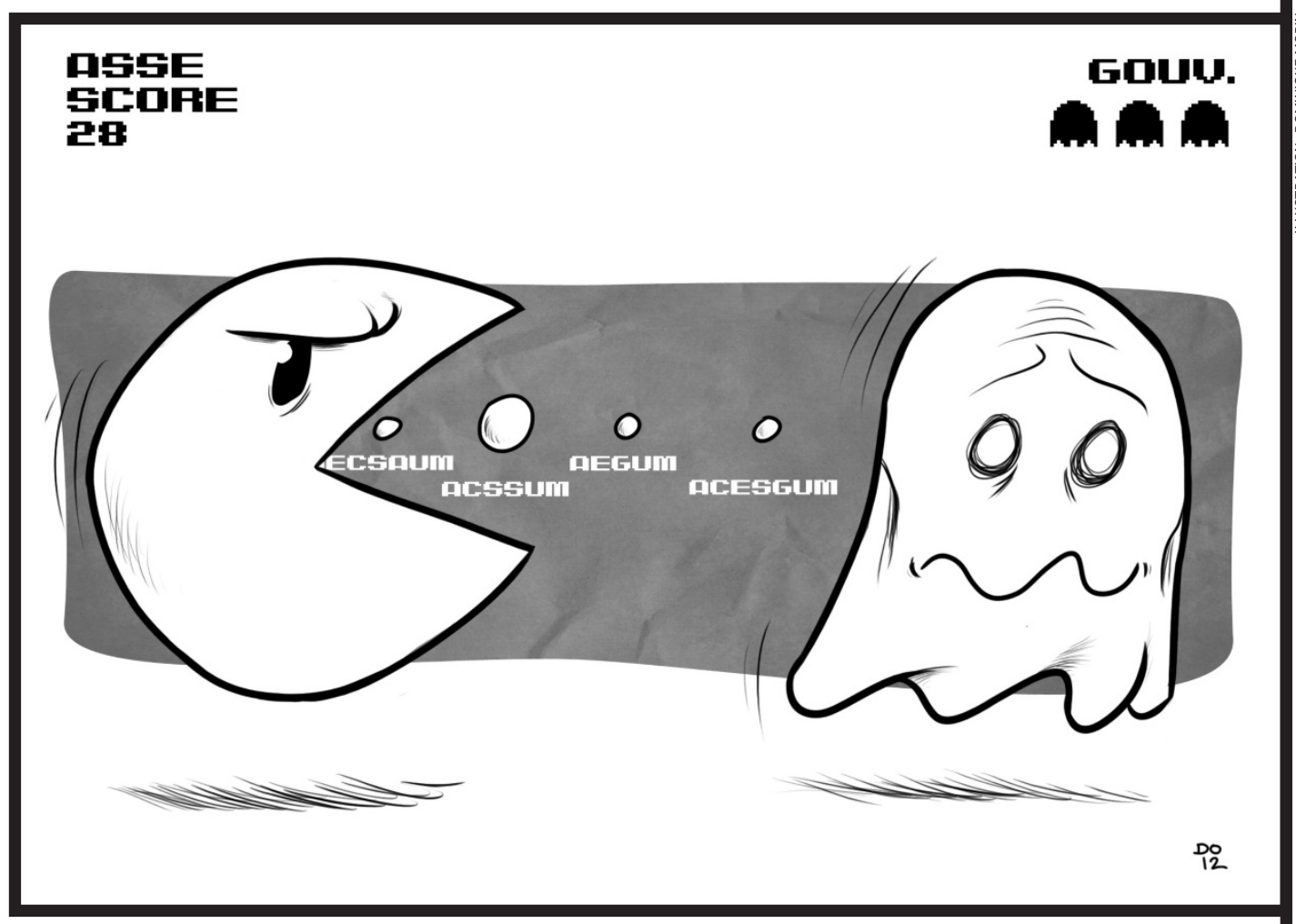


ILLUSTRATION : DOMINIQUE MORIN

« *Nous sommes très heureux de voir se consolider un pôle de gauche dans une université historiquement moins combative que l'UQAM »,* se réjouit l'un des porte-parole de l'ASSÉ, Jérémie Bédard-Wien. *« Ça nous permet de faire un contrepoids en face la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM* [FAÉCUM]. »

Vote unanime ?

« C'était selon nous un cheminement logique », indique la déléguée à l'ASSÉ de l'Association des étudiants en musique (AEMUM). *« Nous étions membre de la CLASSE ; nous avons alors proposé à nos membres de rejoindre l'ASSÉ. »*

La proposition a été votée en assemblée générale en septembre dernier. Sur les 737 étudiants que représente l'Association, seulement une soixantaine étaient présents. *« Le vote a été unanime, avec une ou deux abstentions*, ajoute-t-elle. *Nos membres étaient convaincus. Peu importe le nombre de personnes présentes, la décision est légitime tant que la charte et le processus de vote ont été respectés. »* La déléguée affirme ne pas avoir reçu de plaintes d'étudiants du programme concernant cette affiliation.

Même cas de figure pour l'Association des étudiants du Département de littérature et de langues modernes (AEDLLM) qui compte près de 250 étudiants. Une trentaine de personnes étaient présentes lors du vote, mais leur charte acceptait le vote par procuration. Si des étudiants ne pouvaient assister à l'assemblée, ils pouvaient transmettre leur vote par un collègue. *« Peu de personnes se sont présentées à l'assemblée, mais le vote était unanime »,* explique la présidente, Gabrielle Pannetier Leboeuf.

L'AEDLLM se défend cependant d'avoir mené une campagne d'affiliation complète. *« Nous avons informé nos membres dès le début d'octobre par des courriels, diverses rencontres et discussions où les membres pouvaient venir poser leurs questions*, explique la présidente. *Nous voulions qu'ils sachent ce qu'est l'ASSÉ et ce que leur apporterait une affiliation. »*

Affiliation et souveraineté locale

Pour être affilié à l'ASSÉ, il est nécessaire d'entériner les six principes de l'association (voir encadré). *« La gratuité scolaire est notre premier et plus important principe,* affirme Jérémie Bédard-Wien. *Les associations ont pour mission de faire une campagne d'affiliation dans laquelle elles informent leurs membres de ces principes. »*

Une fois la campagne terminée les associations ont pour choix de convoquer une assemblée générale pour un vote ou de le faire par voie référendaire. *« Cela dépend de la charte de l'association et de sa façon de s'organiser »*, ajoute le porte-parole. La désaffiliation se fait par le même moyen choisi pour l'affiliation.

« Nous faisons confiance à la souveraineté locale », assure Bédard-Wien, tout en précisant que l'ASSÉ n'intervient pas dans le processus d'affiliation des associations.

Double affiliation

La secrétaire générale de la FAÉCUM, Mireille Mercier-Roy, évoque un certain manque de rigueur du processus d'affiliation. *« C'est quand même une cotisation à payer de 1,50 $ en plus par session »*, assure-t-elle. En effet, les étudiants membres de la FAÉCUM payent aussi une cotisation pour l'affiliation automatique à la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ).

« Pour ajouter ou retirer une cotisation, nous nous devons de passer par un référendum où un minimum de répondant est nécessaire pour adopter la proposition », ajoute Mme Mercier-Roy.

Le bureau exécutif de la FAÉCUM ne croit pas que l'ascendance des valeurs portées par l'ASSÉ créera des tensions au sein des instances. *« Peu importe l'association ou fédération à laquelle les associations du campus sont affiliées, nous espérons qu'elles défendent l'intérêt des membres qu'elles représentent avant tout »*, assure la secrétaire générale.

Elle insiste sur le fait que les divergences d'opinions politiques des associations ne doivent pas empêcher ces dernières de travailler dans un seul et même sens pour *« le respect des mandats adoptés par les membres. »*

Bien que la Coalition large de l'ASSÉ (CLASSE) soit aujourd'hui dissoute depuis le 3 novembre dernier, l'ASSÉ continue sa lutte pour la gratuité scolaire. *« Nous voulons maintenir la pression surtout avant et pendant le prochain Sommet sur l'enseignement supérieur,* assure M. Bédard-Wien. *Mais, chacune de nos associations est libre de suivre les activités de mobilisations qu'on propose. »*

L'ASSÉ organise une manifestation dans le cadre de la semaine d'action internationale contre la marchandisation de l'éducation qui aura lieu le 22 novembre au square Victoria dans le centre-ville de Montréal.

TIFFANY HAMELIN

LES SIX PRINCIPES DE L'ASSÉ

- Pour une éducation publique, gratuite, laïque, de qualité, accessible et non discriminatoire ;
- Pour un régime d'aide financière adéquat ayant pour but d'éliminer l'endettement étudiant ;
- Pour un réseau d'éducation public libre de toute ingérence de l'entreprise privée, y compris la sous-traitance ;
- Pour la démocratisation des institutions d'enseignement dans une perspective d'autogestion ;
- Pour une solidarité syndicale avec toute lutte internationale progressiste visant le mieux-être de la société ;
- Contre toute forme de mondialisation qui entérine la prédominance du profit sur le bien-être de la population.

ASSOCIATIONS MEMBRES DE L'ASSÉ

- Sociologie, premier cycle (RÉÉSUM)
- Anthropologie, premier cycle (AÉAUM)
- Histoire, premier cycle (AÉHUM)
- Science politique et philosophie (AESPEP)
- Philosophie (ADÉPUM)
- Musique (AÉMUM)
- Littératures et langues modernes (AEDLLM)
- Études est-asiatiques (Asso-CETASE)

ASSOCIATIONS EN CAMPAGNE D'AFFILIATION

- Anthropologie, cycles supérieurs (AECSAUM)
- Sociologie, cycles supérieurs (ACSSUM)
- Géographie, premier cycle (AÉGUM)
- Géographie, cycles supérieurs (ACESGUM)
- Littérature comparée (AELCUM)
- Informatique et recherche opérationnelle (AÉDIROUM)
- Études cinématographiques (AÉÉCUM)

Souffrez-vous d'acné sévère?

Innovaderm Recherches conduit présentement une étude de recherche évaluant la sécurité d'emploi et l'efficacité d'un gel en association avec un médicament oral et d'un autre médicament oral dans le traitement possible de l'acné sévère.

Admissibilité :

- Être âgé(e) de 18 à 35 ans inclusivement
- Avoir un diagnostic d'acné sévère
- Avoir un poids entre 50 et 110 kg

L'étude comporte 8 à 9 visites sur une période de 24 à 28 semaines.

Les frais de déplacement et de stationnement seront remboursés.

Pour plus d'informations, appelez-nous au 514-521-3111 ou visitez www.innovaderm.ca

Décollage difficile pour le quidditch

L'équipe de quidditch mise en place par des étudiants de l'UdeM est loin d'être prête à participer à la Coupe du monde qui aura lieu en avril prochain.

PHOTO : PASCAL DUMONT

L'équipe s'entraîne deux à trois fois par semaine dans le parc Jean-Brillant.

À la suite de la parution de notre article, le président de l'équipe et étudiant en sciences économiques, Minh Nhat Bui, a dû supprimer la page Facebook de l'équipe de l'UdeM à la demande de l'Université.

En effet, l'équipe n'ayant toujours pas obtenu le statut de Club sportif de l'UdeM, elle n'est pas en mesure d'utiliser ni de porter le nom ni les couleurs de l'Université. *« On ne s'attendait pas à devoir passer par tout ça. On pensait que courir après un ballon avec un balai entre les jambes aurait été inoffensif »*, explique Minh.

Le responsable des clubs sportifs de l'UdeM, Guillaume Callonico, assure qu'une rencontre est prévue pour le 14 novembre avec Minh Nhat Bui et la secrétaire-trésorière, Camille Théocharidès-Auger. *« Ensuite, ils pourront déterminer s'ils veulent faire partie du programme »*, explique-t-il.

Les clubs sportifs sont reconnus qu'une fois par an au mois d'août. *« Ils pourraient probablement participer à la Coupe du monde car j'arriverai à les aider pour exceptionnellement reconnaître le club en dehors des dates prévues,* ajoute M. Callonico. *Mais si rien n'est fait de leur côté, ils ne pourront pas y participer. »*

L'initiateur du projet ainsi que des joueurs déplorent qu'autant de contraintes externes leur soient appliquées. *« Nous avons des examens et nous étions censés jouer au quidditch pour nous détendre, nous nous retrouvons à remplir beaucoup de paperasse pour avoir le droit d'arborer les couleurs de notre propre université »,* ajoute le joueur Jawad Kassimi et étudiant en année de transition.

Les règlements imposés par l'UdeM concernent les règles de comportement d'un club sportif. *« Il faut soumettre le projet du logo avec les couleurs imposées*, ajoute Jawad. *Nous devons avoir des assurances pour toute l'équipe, ouvrir un compte bancaire et leur donner les références. »*

« Le livre de règles que nous leur avons transmis ne demandent rien de plus que le minimum demandé lors de la création d'un organisme à but non lucratif », confirme M. Callonico. Il insiste sur le fait que même si cela paraît beaucoup, c'est la même procédure partout dans la province pour créer un club.

Minh Nhat Bui et deux de ses camarades forment à ce jour l'exécutif du prochain club sportif. *« Pour l'instant, notre financement se fait sur une base volontaire*, signale le président. *La vice-présidente et moi assumons le principal des frais et dépenses de façon temporaire, le temps de se trouver une certaine masse critique de joueurs et de personnes intéressées avant de commencer à faire des activités de financement. »*

Selon le joueur Jawad, de telles restrictions *« limite beaucoup la créativité et l'épanouissement des étudiants, dans notre université »*.

TIFFANY HAMELIN

Difficile défaite, avenir prometteur

La saison de l'équipe de football des Carabins a pris fin brusquement le 3 novembre dernier au CEPSUM en demi-finale provinciale. En s'inclinant 42-24 face au Vert et Or de l'Université de Sherbrooke, les Carabins ont perdu la finale malgré leur saison presque parfaite. Un excès de confiance aurait-il bafoué l'énergie des Bleus ?

La fin du match a été chaotique.

Les Carabins menaient pourtant jusqu'au quatrième quart.

PHOTOS : PASCAL DUMONT

L'exceptionnelle saison 2012 des Carabins a été marquée par une fiche de huit victoires et une seule défaite. Adversaires et analystes s'entendent pour dire que la ligne défensive de l'UdeM était la meilleure du Québec.

Les talents de la formation ont amené l'équipe à dominer les trois premiers quarts du match. Alors que les Carabins menaient 24-7 en fin de troisième quart, une interception de Sherbrooke a mené à un touché de Sébastien Blanchard réduisant la marque à 24-14. Le Vert et Or a fini par marquer cinq touchés sans réplique pour se mériter une place en finale.

L'entraîneur-chef des Carabins, Danny Maciocia, s'est montré stupéfait et démonté après le match. *« Je ne sais pas comment expliquer une défaite quand tu mènes par 17 points au troisième quart,* a-t-il dit après le match. *C'est assurément la défaite la plus bizarre de ma carrière, c'est vraiment difficile à expliquer. »* L'entraîneur-chef est resté silencieux pendant la dégringolade des Carabins au dernier quart du match et semblait aussi déconcerté à la rencontre des journalistes.

Un excès de confiance ?

Les Carabins étaient donnés vainqueurs contre le Vert et Or. L'excès de confiance comme facteur de la défaite n'est donc pas à négliger. *« J'espère que l'équipe n'est pas devenue trop confiante quand on menait 24-7 »,* commente Danny Maciocia.

David Lessard, l'entraîneur-chef du Vert et Or, s'est assuré que son équipe ne se laisse pas distraire par l'idée que les Carabins soient vus comme les favoris. *« Nous avions confiance en notre programme, en notre équipe et en nos* fans, a-t-il déclaré après la victoire. *Sans être arrogants, nous savions ce que nous pouvions faire. Les joueurs savent qu'ils sont bons. Les journalistes et les* fans *l'apprennent toujours en dernier. »*

Le rédacteur en chef du magazine spécialisé en football *Accrofoot*, Rémi Aboussouan, n'exclut pas non plus le facteur de l'excès de confiance. *« Il est possible que les Carabins se voyaient déjà en finale et qu'ils traitaient le match contre Sherbrooke comme un passage obligé avant d'affronter le Rouge et Or en finale,* analyse le spécialiste. *C'est le genre de situation qui est inexplicable quand la meilleure défensive au Canada concède 35 points en 16 minutes. »*

Même son de cloche chez les joueurs. *« Je ne sais pas encore ce qui s'est passé. Mais il y a eu un gros changement d'élan en fin de troisième quart,* explique le quart-arrière Alexandre Nadeau-Piuze joint par téléphone trois jours après le match. *Nous avons gardé espoir jusqu'à la fin du match, mais nous avons vécu un grand choc et beaucoup de tristesse. Ça a été très dur pour le moral. »*

La belle saison des Carabins rend la défaite contre Sherbrooke beaucoup plus difficile à avaler, mais donne espoir pour les années à venir. Alexandre Nadeau-Piuze, qui terminait sa dernière saison avec les Carabins, aborde maintenant la défaite de samedi avec calme et garde de nombreux bons souvenirs. *« Nous avons passé tellement de bon temps ensemble,* explique-t-il. *Les gars et moi partagions cette passion du football. »* Il est aussi très confiant en l'avenir de l'équipe.

L'espoir d'Alexandre Nadeau-Piuze est partagé par Rémi Aboussouan. *« Cette édition des Carabins a été la meilleure depuis leur retour au football universitaire en 2002 »,* ajoute le spécialiste. Selon lui, Danny Maciocia construit une équipe de taille depuis deux ans et devra poursuivre son travail. *« Les Carabins deviennent une menace à la fois offensive et défensive »,* affirme-t-il.

Il note les passages de Jonathan Beaulieu-Richard, d'Alexis Rousseau-Saine et d'Alexandre Nadeau-Piuze comme joueurs marquants des dernières années, et l'avenir semble aussi prometteur. *« Il y a une belle relève formée par Gabriel Cousineau comme quart-arrière, Byron Archambault, Antoine Pruneau et David Ménard. »*

Malgré la défaite en séries et une saison presque parfaite, l'entraîneur-chef reste convaincu que l'équipe a encore du chemin à faire pour s'améliorer. *« Nous aurons toujours des choses à bâtir même après une saison de huit victoires sur neuf matchs*, a rapporté M. Maciocia. *Mais nous avons le temps d'y penser à présent. »*

ÉRIC DEGUIRE

Les records de la saison

Rotrand Sené est devenu le meilleur porteur de ballon des Carabins avec 833 verges parcourues.

Alexandre Nadeau-Piuze a obtenu le record du plus grand nombre de verges obtenues par la passe chez les Carabins en un match, soit 401, et en carrière, soit 4 486. Il détient à ce jour tous les records d'équipe au poste de quart-arrière.

La ligne défensive a obtenu le plus grand nombre de sacs du quart en un match de l'histoire des Carabins, lors du match contre les Stingers de Concordia le 8 septembre dernier.

Alexandre Nadeau-Piuze est devenu le quart-arrière le plus efficace en une saison au Québec avec près de 70 % de réussite à ses passes. Il a aussi complété 13 passes de touché en une saison.

Jean-Samuel Blanc est devenu, avec ses 12,5 sacs, le joueur au plus grand nombre de sacs obtenus en une saison au Québec.

Meilleure **ligne défensive** du Québec cette saison : elle a accordé moins de points que toutes autres équipes cette année.

Complot ou justice ?

L'équipe de soccer masculin des Carabins n'a pas participé aux séries éliminatoires. Pourtant, elle occupait la tête du classement du championnat provincial à la fin de la saison régulière. Elle se retrouve à l'avant-dernière place pour avoir utilisé un joueur non admissible. L'UdeM crie à l'injustice, mais ne fera pas appel de la sanction.

La nouvelle est tombée le mardi 30 octobre dernier. Le Sport interuniversitaire canadien (SIC) et le Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) reprochent aux Carabins d'avoir enfreint le règlement du SIC. Un joueur des Carabins a participé à sept rencontres au cours de la saison alors qu'il était inadmissible. La sanction est immédiate. L'équipe perd les sept matchs impliquant le joueur non-admissible par la marque de 0-3. Sa fiche passe de 8-1-3 à 4-8. De même pour McGill qui, elle, perd 11 des 12 matchs de la saison.

L'entraîneur-chef Pat Raimondo se sent coupable de l'exclusion de l'équipe des séries.

PHOTO : COURTOISIE CARABINS

Entre suspicion et confusion

« J'aurais dû savoir de quoi étaient capables mes collègues des autres universités, déclare l'entraîneur-chef de l'équipe, Pat Raimondo. *J'ai été surpris, je ne m'attendais pas à ce que mes collègues descendent si bas. »* Il laisse entendre ainsi que ce qui semble être une sanction du SIC ne serait qu'un mauvais coup de la part des autres universités canadiennes. Questionné sur l'identité de ces universités, il répond que son rôle consiste à diriger une équipe et non à faire de la politique. Il affirme qu'il n'était pas au courant de la situation irrégulière du joueur.

Même son de cloche du côté du coordonnateur du sport d'excellence, volet académique et affaires étudiantes de l'UdeM, Jean-Pierre Chancy. *« De nouveaux faits ont été révélés au SIC par une tierce partie qui seule sait pourquoi elle a attendu jusqu'à la fin de la saison pour se manifester »*, regrette-t-il. Il faut dire que le SIC avait attesté l'admissibilité du joueur fautif avant de revenir sur sa décision à la lumière de ces nouvelles révélations.

« Nous ne pouvons pas vérifier l'admissibilité de tous les athlètes de toutes les disciplines de notre organisation, se défend Michel Bélanger, chargé des communications et des relations médias du SIC. *Cette tâche incombe à chaque institution, nous n'ouvrons une enquête que si une équipe se dénonce elle-même ou est dénoncée. »* Or, comme l'affirme Michel Bélanger : *« Dans le cas du Québec, quelqu'un nous a envoyé une liste de noms de joueurs inadmissibles utilisés par les universités québécoises. »*

Le directeur des opérations au SIC, Tom Huisman, le confirme. *« Des membres et des non-membres du programme de soccer universitaire nous envoient des tonnes d'informations,* explique M. Huisman. *Bien que les athlètes en question aient été nommés admissibles à la ligue, la liste reçue en fin de saison nous a permis de mettre à jour les informations recueillies et de constater que ces joueurs ne respectaient pas le règlement. »*

Des photos et vidéos du joueur irrégulier de l'UdeM aurait été envoyé directement au SIC. M. Huisman tient à préciser qu'il n'est pas nécessaire de dévoiler le nom de la personne ayant transmis la liste et les informations en question.

La règle de la discorde

La règle du SIC, en vigueur depuis cette année seulement, concerne les athlètes de plus de 20 ans qui ont joué dans une ligue de soccer outre-mer, hors Amérique du Nord. Ces ligues sont considérées comme une ligue professionnelle peu importe le niveau. La règle stipule que ces joueurs ne peuvent jouer dans la ligue universitaire canadienne que si une année s'écoule après leur dernier match au niveau international.

« C'est une règle injuste et controversée ! », lance Jean-Pierre Chancy. Il prétend que même si l'esprit de la règle est bienveillant, sa formulation est décriée par toutes les institutions québécoises.

Michel Bélanger, de son côté, affirme que la règle a été votée en assemblée par les membres du SIC dont l'UdeM fait partie. *« Si la règle est passée, c'est que la majorité des membres l'a votée !* clame Bélanger. *C'est à ce moment que l'UdeM aurait dû faire passer son message. »*

« Nous, les institutions qui représentons le Québec, avons proposé un amendement à cette règle pour que la portion qui concerne les 365 jours n'y figure plus », se défend Jean-Pierre Chancy. Mais cet amendement a été rejeté par l'assemblée générale du SIC. *« Nous avions nous aussi quelques doutes à propos de joueurs d'autres universités mais n'avons pas dénoncé parce que nous ne voulions pas aller dans le sens de cette règle »,* ajoute avec regrets M. Chancy.

Les Carabins solidaires dans la douleur

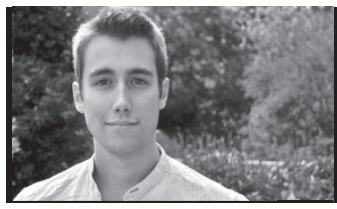
« À la fin de la journée, c'est moi le coupable », se culpabilise l'entraîneur-chef, Pat Raimondo. Il prétend que cela relève de sa responsabilité de vérifier l'admissibilité de tous les joueurs. C'est pourquoi il veut être le seul à porter le blâme.

Même s'il concède que ses joueurs ont souffert de la sanction, Raimondo se dit content de leurs réactions. *« Je suis très fier de mes gars,* confie-t-il. *Ils sont en train de démontrer beaucoup de courage et beaucoup de solidarité entre eux dans cette période difficile. »* Quant à la manière dont l'institution a géré la crise, l'entraîneur-chef se dit totalement satisfait. *« Toute la direction était derrière nous »,* a-t-il conclu.

Les Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières profitent de l'occasion pour remporter le championnat contre le Rouge et Or de l'Université Laval. Ils avaient terminé la saison régulière au quatrième rang avant les sanctions.

L'organisation des Carabins encaisse donc une fin de saison sportive difficile après la sortie de l'équipe de football en séries éliminatoires et la défaite de l'équipe féminine de soccer en finale provinciale.

ELOM DEFLY



Robin Mercier Villeneuve
coordonnatrice aux affaires académique de premier cycle
acadpc@faecum.qc.ca

Évaluation de l'enseignement : votre opinion !

Le trimestre d'automne avance à grands pas et dans ce contexte inhabituel, où le calendrier académique très chargé vous demande des efforts supplémentaires, vous appréhendez vos évaluations finales avec nervosité ? Sachez que vous n'êtes pas seul : à l'Université de Montréal, tous les professeurs sont aussi soumis, sans exception, à une évaluation en fin de session. Peut-être avez-vous eu aussi la chance de participer à une rétroaction facultative sur l'enseignement en cours de trimestre durant votre mi-session ?

Comment fonctionne l'évaluation de fin de trimestre ?
L'évaluation de fin de trimestre est un outil qui a pour but d'améliorer d'année en année la qualité de l'enseignement. Obligatoire dans chaque unité académique, cet exercice permet à vos professeurs de prendre conscience de leurs points faibles tout autant que de leurs points forts. Ainsi, ils pourront améliorer leurs prestations de cours en mettant l'accent sur leurs forces tout en rectifiant les éléments plus problématiques.

Présentement, cette évaluation est faite par le biais de différents questionnaires distribués à même les classes. Les étudiants doivent remplir sur des feuilles qui comportent, au recto, des cases avec des chiffres de 1 à 4 permettant d'évaluer le degré d'accord avec les énoncés du questionnaire, et au verso un espace pour des commentaires écrits constructifs. Profitez-en pour évaluer la maîtrise du français de votre enseignant, autant à l'écrit qu'à l'oral.

Cette évaluation a aussi un caractère statutaire puisqu'elle est versée au dossier de vos enseignants et peut ainsi être utilisée à des fins de promotion, par exemple.

Les données brutes recueillies par le biais de celle-ci demeurent anonymes et ne sont transmises qu'au professeur concerné et au directeur de l'unité académique (département, école ou faculté).

Qu'en est-il de la rétroaction en cours de trimestre ?
Aussi nommée évaluation formative, rétroaction trimestrielle ou évaluation de mi-session, elle est souvent administrée, dans le cas échéant, par l'association étudiante locale. Une telle évaluation prend généralement place dès la 5e semaine de cours et se poursuit jusqu'à la 7e semaine de cours. Elle permet aux étudiants de transmettre leurs commentaires à leur enseignant assez tôt dans le trimestre afin qu'il puisse rapidement rectifier ses méthodes en fonction des commentaires des étudiants, dans la mesure du possible.

Il existe plusieurs méthodes de rétroaction, dont le questionnaire écrit quantitatif ou qualitatif, le processus oral, en ligne ou par télévoteurs. Informez-vous auprès de votre association étudiante ou envoyez un courriel à acadpc@faecum.qc.ca pour connaître les différentes modalités de cette évaluation ou pour l'implanter dans votre programme.

Ne sous-estimez surtout pas l'impact que peut avoir votre opinion et saisissez ces opportunités de vous faire entendre en procédant aux différentes méthodes d'évaluation de l'enseignement afin d'améliorer l'enseignement que vous recevez. Pour plus de détails, consultez le guide sur l'évaluation de l'enseignement disponible au www.faecum.qc.ca.

Dominique Baril Tremblay
coordonnatrice aux affaires académiques de cycles supérieurs
acadcs@faecum.qc.ca

L'obtention de lettres de recommandation

Certains d'entre vous songent présentement à poursuivre des études aux cycles supérieurs. Lors de votre demande d'admission, vous serez appelés à fournir des lettres de recommandation. Cette situation risque de se produire à d'autres moments au cours de votre vie académique : lors de stages, de demandes de bourses, etc. Demander à un professeur une lettre de recommandation peut s'avérer très stressant. Nous vous présentons ici quelques renseignements et astuces utiles pour la demande de telles lettres.

Quel professeur choisir et quand les approcher ?
Au cours de votre cheminement académique, vous avez probablement rencontré plusieurs professeurs. Pour orienter votre choix, voici quelques lignes directrices :

- Choisir des professeurs en lien avec votre sujet de recherche, s'il y a lieu.
- Déterminer quels professeurs ont été satisfaits de votre performance en tant qu'étudiant ou en tant qu'assistant d'enseignement. Ils pourront ainsi mieux établir en quoi vous vous démarquez de la masse.
- S'assurer que les professeurs retenus vous connaissent bien : leur lettre de recommandation en sera d'autant plus convaincante.
- Vérifier si ces professeurs ont une bonne réputation dans votre domaine de recherche.

Une fois les professeurs retenus, vérifiez s'ils ont établi une procédure pour de telles demandes sur leur site web. Dans le cas contraire, allez rencontrer les professeurs concernés ou écrivez-leur un courriel. Si vous choisissez de leur envoyer un courriel, assurez-vous de bien vous identifier, d'expliquer les raisons pour lesquelles vous recherchez une lettre de recommandation et d'indiquer la date limite à laquelle vous devez présenter votre dossier complet. Cela vous évitera de recevoir une réponse évasive ou d'obtenir votre lettre de recommandation en retard. Dans le cas d'une réponse positive, préparez-vous à fournir des renseignements supplémentaires, tels qu'un résumé de votre parcours académique, votre curriculum vitae, votre ébauche de projet de recherche, les formulaires que vos professeurs doivent remplir, etc. De plus, proposez à vos références de couvrir les frais d'envoi de la lettre de référence, s'il y a lieu, et mentionnez clairement les contraintes de remise (qui doit envoyer la lettre, à quelle adresse, avant quelle date, etc.).

Finalement, n'oubliez pas de remercier vos références, et informez-les des suites de votre demande d'admission, de bourse ou de stage ! Pour toute autre question concernant les demandes d'admission aux cycles supérieurs ou sur tout autre sujet connexe, contactez Dominique Baril-Tremblay, coordonnatrice aux affaires académiques de cycles supérieurs, à acadcs@faecum.qc.ca.

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

promotion
50%
TASSES ET
GOURDES
3$
chacune
6$
12$
COMBO
1 TASSE &
1 GOURDE
5$
Comptoirs de la FAÉCUM

LES AUTRES

ORIENTAL NGAN DINH
5540, ch. de la Côte-des-Neiges

COÛT : Le menu spécial midi propose quelques combos rudimentaires (grillades et sautés divers) allant de 7 $ à 14,50 $, mais la carte ordinaire offre des choix tout aussi alléchants, des soupes tonkinoises (8 $ en grand format) aux crêpes vietnamiennes (10 $).

RAPIDITÉ : Même lorsque le restaurant tourne à plein régime, le service est rapide, quoique inégal : un bol de soupe fumante atterrira sur votre table moins de cinq minutes après la commande, tandis qu'un plat un peu plus compliqué pourra se faire attendre une bonne dizaine de minutes.

QUALITÉ : La soupe pho est simple et savoureuse. Mention spéciale au bœuf tendre et aromatique. Les crêpes vietnamiennes au poulet et aux crevettes sont spongieuses et un peu fades.

AUTRES : Le service est extrêmement efficace, prévenant, souriant. L'endroit, situé dans un sous-sol, est confortable, calme, propre, décoré simplement, mais avec soin jusque dans les toilettes. De plus, un écran géant diffusant des matchs sportifs à faible volume ravira ceux qui veulent échapper à la conversation de leur vis-à-vis. (X. D.)

KEBAB EXPRESS
5567-A, ch. de la Côte-des-Neiges

COÛT : Ce petit restaurant turc se spécialise dans la cuisson au charbon de bois et offre différentes grillades de poulet et d'agneau déclinées en deux catégories de repas : formules assiette et sandwich. Le « spécial trio » donne droit à un sandwich, un choix de salade ou frites ainsi qu'une boisson pour 6,95 $ avant taxes.

RAPIDITÉ : Même lorsque le restaurant n'est qu'à moitié plein, il faut compter une bonne dizaine de minutes pour un service sur place.

QUALITÉ : Le sandwich au kebab d'agneau est correct, sans plus. La viande, bien que goûteuse, est sèche, nerveuse, peu abondante et noyée dans une garniture fade (tomates pâlichonnes et laitue iceberg). L'ensemble manque de sauce. La salade de crudités du trio est généreuse et fraîche.

AUTRES : Un établissement qui offre un honnête rapport qualité-prix, mais semble apporter plus de soin à ses assiettes de grillades à déguster sur place (d'ailleurs plus réputées) que pour un sandwich sur le pouce. Le choix de sandwichs n'offre pas d'option végétarienne. Le service est correct, mais gagnerait à être moins nonchalant. (X. D.)

CRACOVIE
5349, ch. de la Côte-des-Neiges

COÛT : Le restaurant offre une sélection de plats polonais à prix raisonnables et à portions généreuses. Le midi, la table d'hôte varie entre 10 $ (crêpes au fromage ou à la viande) et 25 $ (« shnitzels » et poulet à la Kiev). Elle comprend également une soupe et une boisson chaude.

RAPIDITÉ : L'établissement n'offre que le service aux tables. Il faut donc compter environ 30 minutes pour dîner. L'unique serveuse sur place travaille efficacement.

QUALITÉ : La soupe au chou, accompagnée de pommes de terre, est goûteuse et bien assaisonnée. L'assiette de crêpes à la viande, servies avec sauce aux champignons, betteraves et pommes de terre, constitue un repas réconfortant, mais très riche en féculents.

AUTRES : Le décor authentique confère un certain charme au restaurant. Les nappes fleuries, les rideaux en dentelle et les murs recouverts d'assiettes et d'artefacts rappellent la Pologne d'un autre siècle. La radio polonaise et les conversations animées des cuisiniers, tous polonais, ajoutent un fond sonore à l'expérience. (C. H.)

MTL STAR SANDWICHERIE
3515, av. Lacombe

COÛT : Ce restaurant de type casse-croûte offre des sandwichs, des paninis et des hamburgers allant de 3 $ (hamburger au fromage) à 6 $ (sandwich triple steak). Pour environ 3 $ de plus, des trios sont proposés à ceux qui désirent ajouter des frites et une boisson à leur commande.

RAPIDITÉ : Le style casse-croûte privilégie le service rapide. Le personnel très restreint exécute les commandes avec efficacité. Vous aurez votre repas en moins de cinq minutes s'il n'y a pas trop de clients. Ils sont parfois nombreux à l'heure du midi.

QUALITÉ : Le sandwich aux lanières de bœuf avec sauce épicée ketchup-mayo est délicieux aux premières bouchées. Les cuistots ne lésinent pas sur la sauce, et celle-ci peut finir par moins bien passer. Six autres choix de sauces sont également disponibles.

AUTRES : La pancarte à l'entrée est uniquement écrite en anglais. « Welcome to Montreal Star Sandwicherie », peut-on y lire en majuscules. Côté décor, le mauve foncé prime, ce qui donne une impression d'étroitesse. Très forte, la musique hip-hop saura plaire aux amateurs du genre. (O. B.-M.)

TABASCO BAR
5414, av. Gatineau

COÛT : Pour un sandwich ou un hamburger qui vient accompagné de frites et d'une salade, on doit compter entre 10 et 15 $. Il est aussi possible de choisir deux entrées pour environ 10 $. Tous les jours, le restaurant offre également un spécial du jour (entrée, plat et dessert) pour 15 $.

RAPIDITÉ : L'endroit est pratiquement vide à l'heure du dîner. En moins de 10 minutes, vous serez servis.

QUALITÉ : Le sandwich roulé (wrap) au poulet cajun grillé et avocat servi avec frites, salade ou les deux est assez copieux pour nourrir deux personnes. Il est immense, garni généreusement de poulet et d'une portion raisonnable d'avocat et de fromage. Toutefois, l'assaisonnement cajun est un peu trop salé. Un établissement nous en dit beaucoup par la qualité de ses frites, et le Tabasco Bar ne nous déçoit pas de ce côté.

AUTRES : Avec son allure sombre et ses vieux classiques rock, le Tabasco Bar est davantage un bar qu'un restaurant. Il peut être une excellente option à l'heure du dîner si vous ne cherchez pas particulièrement à manger santé. Le service est fort sympathique. (M.J.-D.)

RESTO-BAR LA MAISONNÉE
5385, av. Gatineau

COÛT : Pour 10 $ à 15 $, on peut manger un hamburger, un sandwich ou bien un sandwich roulé toujours accompagné d'un choix de salade ou de frites. Les étudiants bénéficient d'un rabais de 15 % entre 11 heures et 14 heures. Dans ces heures, ils peuvent manger une poutine, un croque-monsieur, un quésadilla végé ou un spaghetti à la viande pour environ 8 $.

RAPIDITÉ : Les étudiants de l'UdeM connaissent généralement mieux La Maisonnée pour les 4 à 7 et les sorties en soirée. Ainsi, la salle à manger est presque vide à l'heure du midi, ce qui assure un service rapide.

QUALITÉ : Le menu de La Maisonnée offre des valeurs sûres. Le sandwich roulé au poulet césar est correct. Quelqu'un qui a réellement faim quittera insatisfait.

AUTRES : À l'heure du midi, la moitié de la clientèle est composée de joueurs d'appareils de loterie vidéo. La toilette des hommes n'offre ni savon, ni séchoir, et il manque parfois de papier brun. Heureusement pour nos oreilles, il n'y a pas de karaoké le midi. (E. D.)

CAFÉ YALOVA
5410, ch. de la Côte-des-Neiges

COÛT : Ce restaurant propose un menu complet pour tous les budgets, et particulièrement pour le budget étudiant. Le prix pour un sandwich kefta tourne autour de 5 $, tandis que vous pouvez vous attendre à payer environ 10 $ pour un tajine à l'agneau. Les crêpes repas sont une option intéressante et nourrissante, variant entre 4 et 9 $ selon les ingrédients choisis.

RAPIDITÉ : Il se peut que ce soit long avant qu'on vous remarque. Même pour une commande de panini pour emporter, l'attente peut dépasser les dix minutes.

QUALITÉ : Les crêpes repas sont bonnes. Toutefois, certains ingrédients utilisés sont congelés, ce qui rend le résultat un peu fade. Bien que le menu semble s'accommoder à tous les goûts, il présente plusieurs inégalités en ce qui a trait à la qualité.

AUTRES : Le restaurant est sombre. Le tout n'est pas très propre et vous donne le goût de prendre pour emporter. De plus, le personnel peu sympathique prend tu temps à vous accueillir. (M. J. D.)

McCAROLD'S
5400, ch. de la Côte-des-Neiges

COÛT : Le menu est diversifié, et les prix varient entre 6 $ (poutine) et 20 $ (côtes levées « Black Velvet »). Le sandwich « McCarold's », accompagné d'une portion de frites et d'une mayonnaise assaisonnée, coûte 10 $. Tous les prix indiqués sur le menu comprennent la taxe.

RAPIDITÉ : Vers midi, le pub est rempli d'étudiants et de travailleurs des alentours. Les quelques serveurs et serveuses sont rapides, mais il faut tout de même compter environ 10 minutes avant d'être servi, à la table ou au bar.

QUALITÉ : Le sandwich « McCarold's » au steak et aux champignons est garni d'une épaisse tranche de fromage provolone fondue et d'oignons frits. Par contre, le pain aurait pu être plus frais. Les frites n'ayant rien d'exceptionnel, l'assiette de nachos – très populaire – aurait sans doute été un meilleur choix.

AUTRES : Le restaurant tente de recréer l'ambiance d'une brasserie londonienne. La carte des bières est impressionnante. Le midi, la pinte de Boréale est à 4,75 $. (C. H.)

RESTAURANT PERCÉ
9, av. Vincent-D'Indy

COÛT : Le menu présente des mets canadiens typiques : assiette hamburger, spaghetti sauce à la viande, pizza, assiette de souvlaki. Les prix pour un repas complet varient de 9 à 15 $. La table d'hôte contient une omelette au fromage, des légumes et des patates pilées, avec une soupe aux lentilles et un dessert pour moins de 11 $ avec taxes et pourboires.

RAPIDITÉ : Le service est rapide. Moins de trente minutes en tout pour commander, manger et payer.

QUALITÉ : La soupe aux lentilles est réconfortante, mais servie avec un petit pain emballé dans un sachet plastique. Le fromage dans l'omelette se révèle être du cheddar industriel fondu. Les patates pilées sont fades et les légumes, bouillis. Arrosées de ketchup en sachet, ça rassasie. Le gâteau au chocolat est sucré.

AUTRES : C'est le restaurant le plus proche du pavillon Marie-Victorin. Il est seulement possible de payer en argent comptant ou avec une carte de crédit. Il y a un ATM avec des frais de 1,50 $. Les serveuses sont efficaces. Le décor rappelle 1974, année d'ouverture du restaurant. (V. A.)

BLANCHE NEIGE
5735, ch. de la Côte-des-Neiges

COÛT : Le restaurant est surtout connu pour ses petits déjeuners à 2 $. Mais, à l'heure du midi, de nombreux plats sont proposés à partir de 3 $ pour un sandwich au jambon, à 19 $ pour un poulet barbecue entier. Un combo est aussi proposé pour 10 $ avec soupe, sandwich chaud au poulet avec frites et légumes, dessert et café.

RAPIDITÉ : Il faut compter une dizaine de minutes avant que quelqu'un s'intéresse à vous. Une fois la commande faite, il faut patienter une dizaine de minutes avant d'être servi.

QUALITÉ : Bien que petite, la soupe aux pois est bonne. Le sandwich chaud au poulet est immangeable. La sauce abondante est écœurante, et le plat est froid. Les légumes, tout droit sortis d'une boîte de conserve, sont sans goût. Seules les frites sont bonnes, mais seulement avant que la sauce du sandwich n'ait le temps de se propager sur le reste des aliments.

AUTRES : Il faut marcher environ 12 minutes depuis le pavillon 3200 Jean-Brillant pour y arriver. Le service laisse à désirer. Les serveuses ne semblent pas très concernées par ce qui les entoure. (C. M.)

HEC se met à l'éducation populaire

Après Stanford et Harvard, HEC Montréal suit la tendance d'encourager l'éducation populaire. La plateforme EDU*lib*, une première dans le monde francophone, offre des cours de HEC Montréal gratuits en ligne avec l'objectif de rendre l'enseignement supérieur accessible au plus grand nombre. Portrait d'une initiative qui est bien plus qu'une mode passagère.

« *J'ai toujours poursuivi ma carrière, mais je n'ai jamais eu un bagage éducationnel très étoffé*, lance Julien Brown, qui a un diplôme d'études collégiales en communication. *Ce cours va me permettre d'aller plus loin et d'élargir mes connaissances, je le vois comme une formation continue gratuite.* » Ce professionnel en marketing dans le domaine de la mode et du sport âgé de 26 ans fait partie des 1750 participants à avoir commencé, le 12 novembre, le premier cours proposé sur EDU*lib*, *Introduction au marketing*. Ces futurs étudiants viennent de plus de 60 pays. La majorité réside au Canada, et plus particulièrement à Montréal.

« Donner accès aux ressources universitaires à des gens qui [...] ne viendraient pas à l'université. »

JEAN TALBOT
Professeur et directeur de l'apprentissage et de l'innovation pédagogique à HEC Montréal

Ce sont en tout déjà plus de 4000 personnes qui se sont inscrites, pour le moment, aux cours offerts par HEC Montréal sur EDU*lib*. En plus de celui consacré au marketing, la plateforme introduira un cours intitulé *Comprendre les états financiers* à l'hiver et un autre sur les *Problèmes et politiques économiques : les outils essentiels d'analyse,* au printemps. Avec ces cours, HEC Montréal s'adresse aussi bien aux jeunes qu'aux moins jeunes, aux étudiants qu'aux professionnels.

Démocratisation du savoir

« C'est une initiative d'éducation populaire pour donner accès aux ressources universitaires à des gens qui, pour toutes sortes de raisons, ne viendraient pas à l'université, précise le professeur et directeur de l'apprentissage et de l'innovation pédagogique à HEC Montréal, Jean Talbot, initiateur du projet. *Le fait de redistribuer les ressources pédagogiques et de les rendre plus accessibles fait partie des valeurs de HEC Montréal. »*

Une initiative qui convient parfaitement à Julien Brown pour qui il est difficile d'avoir le temps de se rendre à l'université vu qu'il travaille à temps plein. *« C'est une ouverture qui s'offre à moi et qui va m'aider à définir la direction que je souhaite prendre dans ma future carrière. »*

Afin d'assurer une transmission des connaissances plus conviviale et plus technologiquement appropriée, le contenu du cours est divisé en quatre à cinq capsules qui ne durent pas plus de 15 minutes chacune. Un format qui facilite l'attention portée au cours et l'assimilation des connaissances, selon l'une des deux professeures donnant le cours de marketing, Yannik St-James. C'est selon elle une occasion de sortir des murs de l'université. *« Il y a des gens que l'on ne rejoint pas pour le moment. On veut aller chercher ceux qui ne sont pas forcément associés à l'université en tant qu'étudiant ou partenaire. »*

PHOTO : COURTOISIE JEAN TALBOT

Le professeur et directeur de l'apprentissage et de l'innovation pédagogique à HEC Montréal, Jean Talbot, est à l'initiative de la plateforme ÉDU*lib*.

Mieux répondre aux attentes des étudiants

Le développement d'une plateforme comme *EDUlib* ne signifie pas que l'enseignement traditionnel est voué à disparaître, selon Mme St-James, qui pense que les deux approches sont complémentaires. *« En tant que professeurs, nous avons là une double opportunité, celle de rejoindre de nouvelles personnes et celle d'apprivoiser une nouvelle technologie qui va devenir rapidement incontournable »*, souligne la professeure en marketing à HEC Montréal. .

Pour l'architecte logiciel à la Maison des technologies de formation et d'apprentissage (MATI-HEC, Polytechnique-UdeM), Claude Coulombe, le modèle traditionnel des étudiants qui se consacrent à temps plein à leurs études est révolu. *« Les personnes ont des emplois en parallèle pour des raisons économiques*, explique-t-il. *Ils ont moins le temps d'être disponibles pour se rendre en cours, et il n'est plus, de toute façon, nécessaire d'y aller grâce à internet. »*

Quant aux méthodes d'enseignement, M. Coulombe considère que la formule des cours donnés dans des amphithéâtres est complètement dépassée. *« Les élèves sont présents physiquement, mais leur attention est ailleurs,* ajoute-t-il. *La technologie nous permet désormais d'y palier et d'avoir accès au contenu au moment qui convient à l'étudiant. »*

JULIE ROBERT

EDU*lib*, une plateforme maison

L'approche déployée par EDU*lib* est, à première vue, assez identique à celle des Cours en ligne ouverts et massifs, aussi appelés MOOC en anglais, proposés par exemple sur la plateforme Coursera, créée par des professeurs de l'université américaine Stanford. Cependant, EDU*lib* est différente dans le sens où elle ouvre quelques cours au public sur une plateforme déjà existante et entièrement gérée par HEC Montréal, alors que les universités qui offrent leurs cours sur Coursera n'ont pas la maîtrise de la plateforme.

Mais, surtout, EDU*lib* ne serait pas aussi robuste que Coursera ou Udacity, capables de traiter une quantité massive de données. *« EDU*lib *ne pourra pas rejoindre des populations équivalant à celles des cours offerts par Coursera, qui sont suivis par des dizaines de milliers, voire des centaines de milliers d'étudiants »*, explique l'architecte logiciel à la Maison des technologies de formation et d'apprentissage (MATI-HEC, Polytechnique-UdeM), Claude Coulombe. Ce dernier approuve le choix de HEC Montréal de ne pas rejoindre les plateformes de cours en ligne ouverts et massifs déjà existantes. *« C'est judicieux de commencer avec EDUlib »* juge-t-il.

« Le processus pour joindre Coursera est relativement long et nous voulions mettre quelque chose en ligne le plus rapidement possible, explique le directeur de l'apprentissage et de l'innovation pédagogique à HEC Montréal, Jean Talbot. *De plus, Coursera est évidemment orienté sur le monde anglophone et nous voulions plutôt mettre l'accent sur la francophonie »*. HEC Montréal n'a pas, pour autant, totalement écarté la possibilité de se joindre à Coursera ou même éventuellement de créer un Coursera francophone avec d'autres partenaires.

double pizza.ca
(514) 343•0•343
100% Montréalais, Depuis 1991
Snowdon
5002 Chemin Queen Mary
Commandez 14 fois avec nous et recevrez $15 de rabais sur votre 15iem commande
Commandez En Ligne www.doublepizza.ca Livraison Gratuite

Code : la langue du futur ?

L'art de la programmation informatique peut paraître réservé aux professionnels. Dans un monde où la technologie est omniprésente, savoir programmer va-t-il devenir une compétence essentielle à acquérir pour tous?

Marco Lugo est étudiant au baccalauréat en économie à l'UdeM. Ses compétences en programmation lui ont permis d'être embauché au Centre interuniversitaire de recherche, de liaison et de transfert des savoirs en analyse des organisations (CIRANO), alors que l'organisme ne recrute en général que des étudiant à la maîtrise ou au doctorat. Il travaille actuellement avec une doctorante en économie expérimentale, un domaine qui étudie les comportements économiques individuels ou collectifs à l'aide d'expériences.

Il vient de terminer un programme informatique afin qu'elle puisse tester sa thèse. *« Elle m'a dit :* "Tu es tellement chanceux! Si tu continues jusqu'au doctorat en économie expérimentale, tu seras en mesure de connaître les limites de ce qui est faisable ou pas." *Si elle avait pu programmer, elle aurait pu mieux adapter sa recherche »,* raconte-t-il.

Si devenir programmeur ne fait pas partie de vos objectifs de carrière, savoir coder pourrait devenir la prochaine ligne à ajouter à votre CV, y compris dans des domaines non scientifiques. Des logiciels comme WordPress permettent aux novices de créer un blogue ou un site internet. Être capable de modifier directement le code source des pages d'un site, c'est pouvoir résoudre soi-même les problèmes et adapter le site en fonction de ses besoins (voir encadré).

Même le maire de New York, Michael Bloomberg, a décidé de placer son année 2012 sous le signe de l'apprentissage du code par l'intermédiaire de codeyear.com (voir article ci-contre). Moins de trois mois après son lancement en janvier dernier, 400 000 personnes s'y étaient déjà inscrites.

PHOTO : PASCAL DUMONT

« Je vois l'apprentissage de la programmation comme une école de la pensée.»
– Yves Boudreault, directeur des études de premier cycle de l'École polytechnique de Montréal

Former son esprit

« Celui qui aura la chance d'avoir des rudiments en programmation pourra mieux utiliser les nouvelles technologies, mais ce n'est pas une nécessité, surtout pour quelqu'un qui étudie les sciences infirmières, par exemple », pense le directeur des études de premier cycle et professeur au Département de génie informatique et génie logiciel de l'École polytechnique de Montréal, Yves Boudreault.

M. Boudreault compare le débat sur la nécessité d'apprendre à coder à celui sur l'utilité des cours de philosophie au cégep. *« Les cours de philo m'ont été utiles pour organiser ma pensée et sortir de mon carré de sable*, explique-t-il. *Je vois l'apprentissage de la programmation comme une école de la pensée, cela apprend comment organiser une réflexion. »* Il croit que le grand public devrait s'y intéresser. *« Apprendre à coder est utile pour tout le monde. Cela permet d'acquérir une bonne méthode de résolution de problèmes »* affirme-t-il.

Maîtriser au moins un peu l'art de la programmation est également nécessaire selon le théoricien des médias et auteur de *Les 10 commandements de l'ère numérique*, Douglas Rushkoff, qui est une figure reconnue de la cyberculture aux États-Unis. *« Il est important que nous comprenions dès maintenant la façon dont les technologies fonctionnent, car nous avons encore une chance de devenir un acteur conscient dans cette ère numérique »,* a-t-il souligné dans une entrevue accordée en octobre 2011 à l'émission *Spark* à l'antenne de CBC Radio 1.

Être le conducteur, et non le passager

M. Rushkoff plaide donc pour que tous ceux qui utilisent massivement les technologies soient en mesure de le faire de manière active. Cela leur permettra de ne pas dépendre des choix que les géants que sont Google ou Facebook font pour eux, choix que ces entreprises effectuent avant tout en fonction de leurs propres intérêts.

Il fait l'analogie avec la voiture. *« Je ne demande pas aux gens de connaître la mécanique automobile, mais de savoir conduire, et non d'être le passager* [comme le sont la plupart des utilisateurs passifs des nouvelles technologies], a-t-il estimé. *Si vous avez une voiture, vous devez savoir la conduire à moins d'avoir une confiance absolue envers le conducteur pour qu'il vous emmène partout, et en prenant le meilleur chemin. »*

Il croit donc que l'apprentissage du code ne devrait pas être l'apanage des étudiants en informatique. *« Nous devons apprendre aux jeunes à coder au même titre qu'on leur enseigne à développer une pensée critique à l'égard des médias. C'est un savoir de base désormais. »*

Si M. Rushkoff souhaite voir tout le monde être capable de programmer, il reste réaliste et ne s'attend pas à une généralisation de l'apprentissage de la programmation informatique. *« Cela va sans doute nécessiter une douzaine de pirates informatiques chinois faisant tomber Citibank pour que les gens en Amérique se disent qu'il est temps d'enseigner la programmation dans les écoles au même titre que les enfants apprennent à lire ou à écrire »,* avance-t-il.

FANNY BOUREL

Savoir coder, à quoi cela sert concrètement?

• L'étudiant en chimie à l'UdeM, Samuel Blais, a récemment mis en vente un article sur le site eBay. *« Je n'étais pas satisfait de la manière dont l'article était présenté, alors j'ai modifié moi-même le code de la page »*, explique-t-il.

• Depuis qu'elle étudie la programmation dans le cadre d'un certificat en informatique appliquée à l'UdeM, Hasna Boukadida sait créer des petits jeux vidéo pour son fils. *« Par exemple, j'ai déjà réalisé un jeu avec un aigle qui chasse sa proie au sol, du ciel à la terre »*, raconte-t-elle.

• Connaître des rudiments en langage Python permet également d'automatiser certaines tâches sur Excel et ainsi de maximiser le potentiel du logiciel.

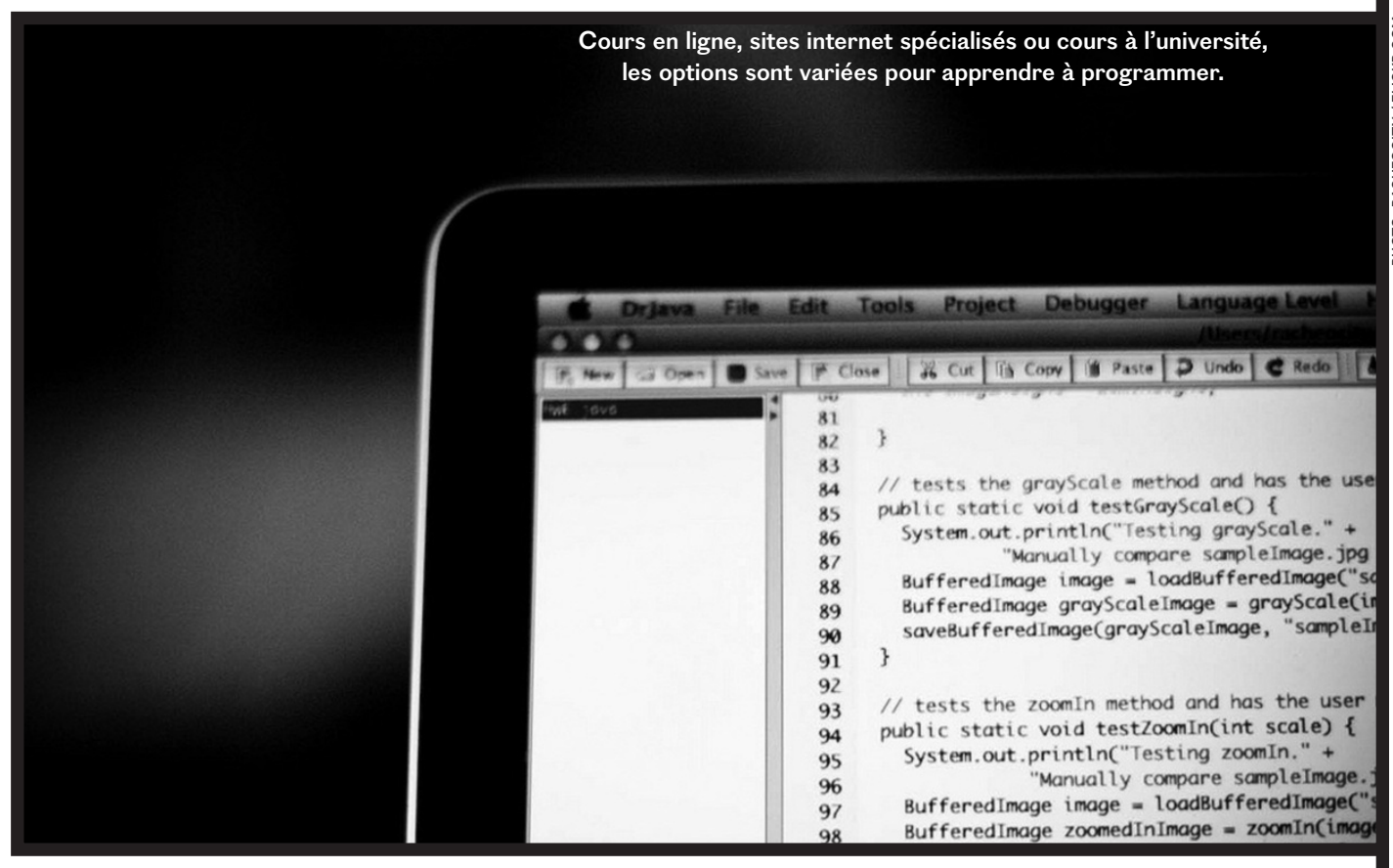
• Savoir coder peut aussi permettre de prédire les grandes tendances de son domaine professionnel et ainsi d'ajuster l'évolution de sa carrière pour ne pas se retrouver au chômage. *« Imaginons que vous étiez agent de voyage dans les années 90*, a écrit le chroniqueur technologique du magazine *Slate*, Farhad Manjoo, en mars dernier. *Si vous aviez été familier avec la programmation, non seulement vous auriez pu vous rendre compte comment le développement d'internet pouvait menacer votre profession, mais vous auriez aussi peut-être pu prendre part au filon du voyage en ligne, développer votre propre site de voyage en ligne ou être recruté comme expert pour une des nouvelles entreprises du voyage en ligne. »*

Code académie

Vous êtes convaincu que savoir coder vous servira dans votre carrière, mais vous ne savez pas comment apprendre à le faire ? *Quartier Libre* vous fait découvrir les différentes méthodes pour étudier l'art de la programmation.

Samuel Blais est étudiant au baccalauréat en chimie, un domaine qui ne requiert à priori pas de compétences informatiques poussées. Il a pourtant décidé d'apprendre à coder. *« Quand on fait de la chimie assistée par ordinateur, la machine traite directement les données. Par contre, si elle plante, on est obligé de relancer le programme sans comprendre où l'erreur s'est produite*, explique-t-il. *Je veux comprendre où la machine bloque et résoudre le problème, mais aussi parce qu'en chimie assistée par ordinateur, je me dois de comprendre le traitement de données. »*

Samuel s'est donc inscrit à un cours de la Direction de l'enseignement et service en informatique (DESI) de l'UdeM afin de s'initier à la programmation. *« Certains programmes universitaires autres qu'en informatique comprennent explicitement de tels cours*, explique le directeur de la DESI, Pierre McKenzie. *Par exemple, le cours* Initiation à la programmation *fait partie de 23 programmes de l'université »*, dont ceux de philosophie, de géographie environnementale ou encore de linguistique. *« Connaître la programmation aide à comprendre les possibilités et les limites des logiciels, ce qui en facilite l'usage »*, poursuit M. McKenzie.



Cours en ligne, sites internet spécialisés ou cours à l'université, les options sont variées pour apprendre à programmer.

PHOTO : RACHEOCITY / FLICKR.COM

Faisable seul

Ceux qui ne veulent pas suivre un cours traditionnel à l'université peuvent s'initier seuls à la programmation grâce à internet. Différents sites offrent aux novices la possibilité d'apprendre le codage informatique gratuitement de façon autonome. Celui dont les médias parlent le plus est Codecademy.com (voir encadré).

Cette plateforme créée en 2011 permet à quiconque de suivre des cours de programmation en langage JavaScript pour construire des sites web interactifs, en HTML pour organiser une page internet, sans oublier en Python ou en Ruby pour s'initier à la création d'applications. Depuis le début de l'année 2012, Codecademy a lancé Codeyear.com, un programme qui promet d'apprendre à coder en un an grâce à des cours en ligne hebdomadaires.

Codeschool.com se démarque en proposant des cours sous forme de vidéos ludiques suivies d'exercices pour s'assurer de l'assimilation du cours. Cependant, cette plateforme s'adresse à des personnes qui ont déjà une certaine expérience et un réel intérêt pour l'informatique.

Le site francophone Siteduzero.com offre aussi des cours de programmation, mais beaucoup moins interactifs que les précédents. Seules des explications textuelles sont mises à la disposition.

Les cours universitaires prisés

L'idée d'apprendre la programmation de manière autonome ne semble pas convaincre les professionnels de l'enseignement de l'informatique. *« Il est possible d'apprendre soi-même, mais cela demande une bonne dose de détermination et une habileté à décomposer logiquement une action*, prévient M. McKenzie. *Le chemin le plus simple est certes de s'inscrire à un premier cours, et de décider ensuite si l'on poursuit par soi-même. »*

Antonio Tavares, chargé de cours en programmation à l'UdeM, a constaté un regain d'intérêt pour la matière depuis quelques années. *« Cela fait 20 ans que j'enseigne et, ces dernières années, j'ai de plus en plus d'élèves qui suivent le cours d'*Introduction à la programmation », précise-t-il.

Samuel Blais, qui est un des étudiants de M. Tavares, avoue que le fait de pouvoir interagir avec des personnes est plus motivant pour lui. *« Je préfère être en classe plutôt qu'être seul devant mon ordinateur »*, précise-t-il. L'université reste donc un lieu privilégié pour se former à la programmation.

Concilier apprentissage autonome et universitaire est également possible grâce aux cours en ligne gratuits mais non crédités, proposés par des universités sur des plateformes comme Coursera ou Udacity.

Corinne Havard, étudiante en études internationales à l'UdeM, a opté pour un apprentissage autonome. Elle a décidé de suivre le cours *Apprendre à programmer* offert par l'Université de Toronto sur Coursera pour avoir les bases. Pour elle, l'apprentissage de la programmation sur internet a un réel intérêt pédagogique et est beaucoup plus interactif qu'un cours universitaire. *« Les connaissances acquises sont plus importantes pour moi que le fait que le cours soit crédité par une université »*, soutient-elle.

Corinne est pourtant consciente des limites d'une formation en programmation sur internet. *« Il ne faut pas s'attendre à ce que les cours en ligne remplacent les cours universitaires. Si une carrière en programmation intéresse des étudiants, ces cours ne pourront pas remplacer les cours formels. Mais si quelqu'un désire s'initier au monde de la programmation, alors ce type de cours est idéal. »*

LUDIVINE MAGGI

Ludique, mais difficile à mettre en pratique

Apprendre à coder tout seul est désormais possible avec Codecademy. Quartier Libre a demandé à l'une de ses journalistes de tester ce site d'apprentissage de la programmation.

L'inscription sur le site codeacademy. com est simple et rapide : une adresse courriel valide ainsi que la création d'un nom d'utilisateur et d'un mot de passe suffisent. Novice en codage, j'opte donc pour le cours *Débuter en programmation*, que je vais suivre en une trentaine de leçons d'environ 15 minutes.

Mon apprentissage commence avec le module d'*Introduction à Javascript*. Chaque section possède une partie théorique à gauche de l'écran et une mise en application à droite. L'exercice permet de vérifier si la leçon a bien été assimilée ou pas. En cas de difficultés pour résoudre un problème, vous pouvez dévoiler un indice qui vous aidera à surmonter votre blocage.

Après quelques exercices réussis, je sais désormais coder mon nom, calculer la longueur d'un mot ou encore programmer un ordinateur pour qu'il soit capable de dire si un énoncé est vrai ou faux. L'apprentissage est ludique puisque, à chaque bonne réponse, des points sont obtenus.

J'ai au final complété avec succès tout le bloc sur l'apprentissage de la programmation, mais la question centrale reste à savoir si je saurais mettre en application toutes les leçons acquises. La réponse est non. Je serais incapable de refaire ce que j'ai appris, car je n'en ai pas compris le sens. Codecademy est donc surtout un bon outil pour quiconque sait déjà programmer et désire pratiquer ou rafraîchir ses connaissances.

Environ 20 000 personnes aiment la page Facebook de Codecademy. Mais combien d'entre eux savent réellement programmer ?

• Quelle culture pour l'université ? •

Universités en détresse

L'université québécoise est aux prises avec un grave problème identitaire. C'est le constat qui a émergé lors du débat sur la culture universitaire qui s'est déroulé à l'UdeM le 30 octobre dernier. Un philosophe, Michel Seymour, et un sociologue, Jacques Hamel, partagent cette réflexion.

Les trois *leaders* du « printemps érable », Gabriel Nadeau-Dubois, Martine Desjardins et Léo Bureau-Blouin, ont mis en lumière la difficulté des universités à articuler leur mission sur la place publique lors du débat *La culture universitaire, quelle culture?* Ils ont aussi évoqué les dangers de la commercialisation du savoir.

« Les universités ont abandonné leur mission de transmettre les connaissances pour plutôt les produire »

JACQUES HAMEL
Professeur de sociologie à l'UdeM

« On part de loin au Québec », souligne le professeur de philosophie de l'UdeM, Michel Seymour, qui parle d'une *« incompréhension du rôle que peut jouer l'université »* dans une large partie de la population. *« Les universités ont été* [longtemps] *réservées à une élite socio-économique »*, si bien que même si on vit à une époque où le *« bac est à peu près minimal »* sur le marché du travail, il subsiste certains *« stigmates du passé »*. Pour lui, la méfiance envers les universités résulte surtout d'un manque d'accessibilité financière à l'université.

La présidente de la Fédération étudiante universitaire du Québec, Martine Desjardins, a soutenu lors du débat qu'il fallait démystifier l'université aux yeux de la société, afin qu'elle ne soit pas vue comme une tour d'ivoire.

L'organisateur du débat et professeur de sociologie à l'UdeM, Jacques Hamel, estime que la réaction publique de méfiance à l'égard des universités émane d'un virage pris depuis une vingtaine d'années. Il en résulte que *« les universités ont abandonné leur mission de transmettre les connaissances pour plutôt les produire »*, affirme-t-il.

« Les profs sont devenus des chercheurs, repliés sur leurs enquêtes sans trop se soucier de rendre des comptes au public », pense-t-il. Les sciences sociales, à l'utilité plus indirecte, en ont souffert. D'où le devoir, pour lui, de s'expliquer dans les médias pour dissiper l'incompréhension sur son rôle de chercheur universitaire.

PHOTO : PASCAL DUMONT

L'une des figures de proue du « printemps érable », Gabriel Nadeau-Dubois s'est exprimé sur le *« profond malaise »* à l'université le 30 octobre dernier.

Le modèle Harvard

C'est le modèle actuel des universités qui est *« au bout du rouleau »*, pour M. Hamel, ce qui rejoint le *« malaise profond »* souligné par M. Nadeau-Dubois lors de la conférence. *« Le modèle Harvard »*, soit des universités carburant à l'argent, bâties pour se concurrencer entre elles, est peut-être un *« cul-de-sac »* pour le Québec, poursuit M. Hamel. *« On n'a ni le bassin démographique, ni les ressources, ni les riches donateurs »* des grandes universités américaines, indique-t-il. Il suggère plutôt un modèle collaboratif, fondé sur la coopération sur le partage de ressources entre les universités.

« Il faut accentuer les gestes d'ouvertures pour accentuer l'accessibilité et réussir à vaincre les préjugés contre l'université », croit de son côté M. Seymour. Cette revendication cruciale du « printemps érable » prend racine, selon lui, dans l'idée de l'ouverture universelle de l'université à toutes les strates de la société.

M. Hamel tire à boulets rouges sur la gestion de Guy Breton, l'actuel recteur de l'UdeM. *« Notre recteur se leurre. Ce ne sont pas tous les étudiants qui veulent être des cerveaux liés au besoin des entreprises »*, tranche-t-il, en parlant de la tendance nette à favoriser la recherche appliquée au profit de la recherche fondamentale.

« C'est complètement stupide », affirme-t-il, en insistant sur le fait que l'université doit doter tous les étudiants d'une culture générale forte, pour les préparer à un marché du travail impitoyable et en constante évolution.

OLIVIER SIMARD-HANLEY

• Éthique •

Se salir les mains pour les garder propres ?

L'intellectuel doit-il garder les mains propres en restant en dehors de la mêlée ou investir le débat public au risque de se salir les mains ? Le Centre de recherche en éthique de l'UdeM (CREUM) y a réfléchi dans le cadre du colloque de son dixième anniversaire. Une question particulièrement pertinente alors que le problème de la corruption est au cœur de l'actualité.

Le 1er novembre dernier, le CREUM a proposé une conférence intitulée *Les mains sales: de la théorie à la pratique* lors de son colloque « L'avenir de l'éthique » organisé pour ses 10 ans. Le professeur de philosophie à l'UdeM, Christian Nadeau, y est intervenu, ainsi que le professeur à la Faculté de droit de McGill et philosophe, Daniel Weinstock.

Pour ce dernier, le rôle de l'universitaire est de ne pas trop prendre position, mais de clarifier les enjeux du débat. Son implication dans la rédaction d'un rapport de la Société royale du Canada recommandant de légaliser l'euthanasie l'a amené toutefois à réaliser que *« la recherche et la neutralité ne sont vont pas toujours de paire »*. Cependant, *« l'intellectuel universitaire, quand il se salit les mains, doit être autre chose qu'un simple partisan »*, a averti celui qui a considéré la possibilité d'entrer en politique par le passé.

La conférence visait à débattre du rôle du philosophe politique et de l'éthicien. Ils tendent parfois à rester dans leur tour d'ivoire pour réfléchir sur des questions abstraites n'intéressant qu'un petit nombre de personnes.

M. Nadeau a fait le rapprochement entre le titre de la conférence et l'actualité marquée par la question de la corruption. Pour lui, il est clair que le rôle de l'universitaire implique de se salir les mains. *« Les intellectuels veulent tellement garder les mains propres qu'ils ne vont pas s'engager dans un travail critique pour comprendre les causes profondes* [du phénomène de la corruption] », a-t-il déclaré.

Expliquant la corruption par un détournement et un abandon des institutions, il estime nécessaire d'intervenir dans le débat social pour expliquer les raisons profondes du détournement des institutions au profit d'intérêts particuliers et montrer les étapes de ce détournement.

Et, pour celui qui publie des articles dans *Le Devoir*, cela suppose d'intervenir dans les médias. Car ne pas le faire signifie *« abandonner la place publique à ceux qui veulent la détourner pour leurs propres intérêts »*. Il considère l'engagement dans le débat public comme un prolongement de son travail de recherche. *« Il arrive que les mains sales obligent à en lever au moins une, c'est-à-dire la gauche, de façon à ce qu'il y ait un poing tendu vers le ciel »*, a-t-il affirmé.

M. Nadeau estime aussi que des institutions comme le CREUM doivent, elles aussi, ne pas rester en surplomb des autres institutions. Elles doivent participer à des rapports ou à des commissions et se positionner sur des enjeux fondamentaux comme l'éducation supérieure. Il s'est donc félicité du rôle de *« courroie de transmission entre la recherche fondamentale et des problèmes concrets »* que joue le CREUM. Cela participe selon lui à une réappropriation des institutions.

Il a souligné le danger que représente le fait que le Centre puisse devenir une boîte d'expertise, car *« souvent quand on consulte des experts, c'est pour cautionner un message préécrit »*.

FANNY BOUREL

• Patrick Lagacé •

« Dans ma personnalité, je suis journaliste »

C'est devant un petit auditoire mais assoiffé de savoir que le journaliste Patrick Lagacé a livré le 1er novembre à l'UdeM une conférence sur les techniques d'entrevue. *Quartier Libre* a profité de l'occasion pour soumettre à nos questions le bouillonnant chroniqueur de *La Presse,* également connu pour ses entrevues à l'émission *Les Francs-Tireurs* sur les ondes de Télé-Québec.

Patrick Lagacé a commencé sa carrière de journaliste au sein du journal étudiant de l'Université d'Ottawa.

PHOTO : PASCAL DUMONT

***Quartier Libre* : À quel moment avez-vous décidé de devenir journaliste ?**

Patrick Lagacé : À 16 ans. Je lisais déjà beaucoup les journaux et j'avais des résultats médiocres en sciences alors je me suis dit que je devrais me diriger vers le journalisme. En cinquième secondaire, j'ai suivi un cours de journalisme avec un professeur formidable : Roger Leymonerie, un Français avec une très grande culture générale. Il m'a donné une ouverture sur le monde et un sens de l'indignation.

***Quartier Libre* : Racontez-nous vos débuts en journalisme à *La Rotonde*, le journal étudiant de l'Université d'Ottawa.**

P. L. : Dès mon entrée à l'université, j'ai su que je voulais écrire pour *La Rotonde*. Les gens du journal prenaient n'importe qui. Je me suis beaucoup impliqué et, dès la deuxième année, j'ai été élu rédacteur en chef. C'est là que j'ai appris le métier de journaliste. Pour apprendre, il faut que tu en fasses, c'est inévitable. C'est vraiment à partir de ce moment-là que j'ai eu beaucoup de plaisir.

***Q. L.* : Quels sont les points sur lesquels vous vous êtes le plus amélioré depuis cette époque ?**

P. L. : Ah, mon Dieu, tout ! Que ce soit le choix de l'angle ou le rythme de l'article, j'avais 2/10 à ce moment-là. Avant, il n'y avait pas de voix intérieure qui me dictait comment écrire. Maintenant, elle est là et je l'écoute.

***Q. L.* : Qu'avez-vous appris lors de votre passage à *La Rotonde* qui vous a servi par la suite ?**

P. L. : Tu n'écris pas de chronique si tu n'es pas capable de la répéter à la personne sur laquelle tu écris. J'étais baveux, trop injuste, dur. Dans un journal étudiant, tu es très impétueux. À *La Presse*, par exemple, tu as des patrons pour te dire : *« Hey, Patrick, dors là-dessus ! »* Alors que j'étais surveillant dans une résidence de l'Université d'Ottawa, une de mes amies, également surveillante, a été renvoyée. Et, j'ai pris sa défense dans un article. Ce n'était pas d'intérêt public. Ça n'avait pas de bon sens !

***Q. L.* : Si vous aviez été rédacteur en chef d'un journal étudiant pendant le « printemps érable », qu'auriez-vous fait comme travail journalistique ?**

P. L. : Aucune idée de ce que j'aurais fait. J'aurais été contre la hausse. À *La Rotonde*, on l'aurait sûrement couvert maladroitement, de manière partisane. Je me souviens que, quand il y avait des hausses à Ottawa à l'époque, les journaux étudiants se mobilisaient contre.

***Q. L.* : Vous avez dit lors de la conférence qu'il y « a un peu du gars dans le journaliste et vice-versa. » Que vouliez-vous dire ?**

P. L. : J'amène ma couleur et mon humeur dans mes chroniques. Je ne suis pas autre chose que ce que je suis. Dans ma personnalité, je suis journaliste. Mon travail est influencé par mon origine sociale. Je viens d'une famille modeste où le rapport à l'argent n'était pas toujours clair. Cela a influencé ma carrière.

***Q. L.* : Est-ce que vos techniques d'interviewer vous servent dans la vie de tous les jours ?**

P. L. : (Rires) Ce sont des vases communicants. Être interviewer vous aide à vous intéresser aux autres. La curiosité vous aide à être à l'écoute des autres. Cela vous donne accès à de l'information privilégiée.

CHRISTOPHE PERRON-MARTEL

• Banques alimentaires •

Hausse de la fréquentation étudiante

La grève aurait-elle des conséquences imprévues ? La question se pose à la lecture du Bilan-Faim annuel publié le 30 octobre dernier par Banques alimentaires Canada. Il rapporte qu'au Québec, le pourcentage d'étudiants postsecondaires aidés par les banques alimentaires est en hausse. Ce chiffre est le plus élevé au Canada.

Entre 2011 et 2012, la proportion étudiante des bénéficiaires de l'aide alimentaire au Québec est passée de 4,4 % à 5,3 %. Les chiffres indiquent que ce sont davantage les jeunes en région que ceux qui vivent dans la métropole qui requièrent de l'aide.

Selon le directeur général du Réseau des banques alimentaires du Québec, Zakary Rhissa, le pourcentage de personnes aidées par les banques alimentaires ayant comme principal revenu les prêts étudiants a diminué de près de 5 % dans la dernière année à Montréal.

En comparaison, à Val-d'Or, la même clientèle étudiante, qui composait 0,3 % des personnes aidées en 2011, représente maintenant 4,6 % de l'achalandage, en forte hausse. À Rimouski, la portion des étudiants est passée de 14,9 % à 15,2 %.

Les étudiants, tout comme les personnes âgées et celles recourant à l'aide sociale, font partie de la classe la plus à risque de retrouver son garde-manger vide. *« Le dénominateur commun entre les gens que nous aidons, c'est leur faible revenu*, explique M. Rhissa. *Ces 10 dernières années, le coût des produits de base tels le pain et le lait a augmenté de 30 %, tout particulièrement depuis 2010. »* La hausse des loyers aurait également généré une hausse de la demande.

Explications variées

M. Rhissa attribue cette hausse de la demande d'aide de la part des universitaires en région à la suspension des cours des grèves du printemps dernier. Il croit que cela aurait incité les jeunes adultes à Montréal à retourner dans leur région, moins affectée par les grèves, pour leurs études.

La directrice par intérim de Moisson Rimouski-Neigette, Suzanne Lepage, rejette cette hypothèse. *« Il s'agit d'une relation assez dure à prouver*, dit-elle. *C'est sûr qu'un certain nombre d'étudiants sont revenus en région après la levée des cours à Montréal au printemps dernier, mais je ne crois pas que ce soit considérable. »* Mme Lepage pense plutôt que cette augmentation de la demande étudiante dans son centre est le résultat de la hausse du nombre de jeunes Gaspésiens déménageant à Rimouski afin d'étudier à l'Université du Québec à Rimouski.

La directrice générale du Centre de bénévolat de Vallée-de-l'Or, Lina Dupras, balaye aussi du revers de la main cette hypothèse. Selon elle, les étudiants fréquentent davantage son centre en raison d'une *« meilleure connaissance des services offerts. »*

En Estrie, par contre, la grève étudiante est une explication à la hausse des demandes d'aide de la part des étudiants. *« Plusieurs jeunes que nous avons aidés ponctuellement par le passé sont venus plus fréquemment cet été, car leurs versements de prêts et bourses se sont fait attendre,* affirme la directrice du service d'entraide de Moisson Estrie, Jade Brassard. *Les versements de prêt concordant avec le début de la session, ceux qui reprenaient leur session en automne et non en août ont dû boucler leur fin de mois autrement. »*

En 2012, près de 8 000 étudiants par mois ont bénéficié d'une aide alimentaire dans les 1 064 organismes dépendants des 18 moissons centrales du Réseau des banques alimentaires du Québec.

JASMINE JOLIN

Préparer votre future carrière dès maintenant

Les étudiants utilisent Facebook et d'autres médias sociaux. Cependant, peu d'entre eux en exploitent leur plein potentiel dans la perspective de leur future carrière. Des connaisseuses ont partagé leurs trucs et astuces pour passer maître dans l'art du réseautage.

Articuler son profil LinkedIn autour de bons mots-clés permet d'être plus facilement repéré par un recruteur.

PHOTO : THESEAFARER / FLICKR.COM

Michelle Blanc est consultante en marketing internet, conférencière et auteure de *Médias sociaux 101* et *Médias sociaux 201*. Selon elle, il est fondamental de se constituer un réseau de contacts au moyen des réseaux sociaux pendant que l'on est encore aux études. *« Il ne faut pas attendre d'en avoir besoin pour le créer »*, souligne-t-elle. Sinon, il pourrait être trop tard pour y incorporer des étudiants que vous ne côtoyez plus. De plus, se constituer un réseau prend du temps. Pour avoir accès au marché caché de l'emploi, il faut, selon Mme Blanc, *« entretenir un réseau d'amis, prendre contact avec les employeurs et soigner son profil. »*

Bloguer est également un moyen de se faire connaître et de se démarquer, à condition d'avoir quelque chose d'intéressant à dire. C'est ce qu'a fait Mme Blanc avec son blogue michelleblanc.com. Elle affirme avoir construit son blogue et sa réputation sur sa seule expertise. *« La compétence est toujours la meilleure manière d'attirer des lecteurs »*, commente-t-elle. Elle n'a pourtant fait de publicité de son blogue ni sur Facebook ni sur Twitter.

Bien utiliser les réseaux sociaux

Facebook est un bon outil pour mettre en valeur ses compétences, à condition de bien l'utiliser. Micheline Bourque est formatrice en web 2.0. Dans ses formations, elle explique les nuances entre les différents types de profils Facebook. La page Facebook est indexable et accessible au moyen des moteurs de recherche, contrairement au profil personnel. Elle la recommande surtout aux groupes et aux entreprises. Elle peut cependant être une *« façon de faire valoir différemment certaines qualités ou compétences »*, affirme Mme Bourque. Pour ceux qui veulent suivre des personnes comme sur Twitter sans avoir à écrire des messages en 140 caractères, il existe la page abonnement de Facebook. Elle permet à ceux qui le veulent de suivre nos « posts », comme sur Twitter.

Facebook permet aussi de trouver un emploi, car certaines entreprises y affichent des postes. Attention par contre à ne pas mettre en ligne de photos compromettantes. Si l'on pense que les comptes privés de Facebook sont complètement privés, les employeurs peuvent payer pour y avoir accès, selon Mme Blanc.

Mais, le roi indiscutable en matière de réseautage professionnel reste LinkedIn. L'étudiante en traduction à l'UdeM, Marise, le sait bien. Son employeur actuel l'a contactée par LinkedIn. *« J'ai particulièrement soigné mon profil en l'enrichissant de descriptions de mes expériences de travail et j'y ai ajouté mes implications dans des causes sociales et mes champs d'intérêt. Tous ces éléments réunis donnent un ensemble de mots-clés,* explique Marise. *Ce sont ces mots-clés qui ont fait que mon employeur est tombé sur mon profil lors de ses recherches. »* Mme Blanc partage aussi ce souci porté aux mots-clés. Elle donne l'exemple d'un de ses clients qui est accordeur de pianos. *« Nous nous sommes arrangés pour que les potentiels clients tombent sur son blogue en cherchant des mots-clés sur les moteurs de recherche. »*

Utiliser les réseaux sociaux pour le compte d'un groupe ou d'une organisation permet également de donner un coup de pouce à sa carrière. L'étudiante en art dramatique à l'UQAM, Garance Philippe, est directrice administrative et animatrice des réseaux sociaux de PleinEspace.com, un site sur le théâtre alternatif et émergent québécois créé par des étudiantes. Un site qui a décollé avec l'aide des médias sociaux. Grâce à eux, les relationnistes et les théâtres les contactent afin de leur proposer des billets gratuits pour assister aux pièces et donc pouvoir en faire des critiques. *« Prendre des contacts* [par le biais des comptes Twitter et Facebook de Plein Espace] *et les conserver »*, voilà ce que compte faire la jeune femme pour que sa carrière dans le milieu artistique s'envole.

STEFANIA NEAGU

QUARTIER L!BRE
est ouvert à vos commentaires !
courrier des lecteurs
redac@quartierlibre.ca

Prenez avis que la personne morale
COMITÉ DES FINISSANTS EN KINÉSIOLOGIE UDEM 2011
ayant son siège au 2100, ÉDOUARD-MONTPETIT, MONTRÉAL (QUÉBEC) H3T 1J4
a décidé de procéder à sa liquidation ou à sa dissolution ou de la demander. Est produite à cet effet la présente déclaration requise par les dispositions de l'article 42 de la Loi sur la publicité légale des entreprises.

VOIR. TRANSMETTRE. AGIR.
novembre.doc
Le mois du documentaire au CINÉ-CAMPUS
DOLBY NUMÉRIQUE 7e ÉDITION – NOVEMBRE 2012

OVER MY DEAD BODY | V.o. française
Documentaire de **Brigitte Poupart**, avec une musique originale de Misteur Valaire

20 novembre
À 17 h 15, 19 h et 21 h 30

LA PROJECTION DU 20 NOVEMBRE À 19 HEURES SERA SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVE LA RÉALISATRICE.

Un fascinant journal intime sur le danseur et chorégraphe Dave St-Pierre qui est atteint de fibrose kystique. Un film qui allie les témoignages de ses proches et les principales réalisations du créateur.

MARINA ABRAMOVIĆ : EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE
V.o. anglaise (Marina Abramović : The Artist Is Present) avec s.-t. français
Documentaire de **Matthew Akers** et **Jeff Dupre**

21 novembre
À 17 h 15, 19 h 30 et 21 h 30

Un film qui décrit le parcours d'une artiste et performeuse d'origine serbe qui puise dans son vécu pour mettre en scène le corps, repoussant ainsi les frontières de l'art et du risque de vivre.

Étudiants : 4 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ pour 10 films
Employés UdeM : 20 % de rabais à la projection de 17 h 15
Employés UdeM et grand public : 5 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ pour 10 films
Centre d'essai / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Info-FILMS :
514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

Suivez-nous Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

saé Activités culturelles Services aux étudiants
Université de Montréal

• Musique •

Montréal plus franco que Québec

Avez-vous remarqué que la musique est essentiellement francophone lors des matchs des Carabins ? Depuis le début de la session d'automne, la direction du sport d'excellence de l'UdeM a pris la décision de diffuser 75 % de musique francophone. Une initiative qui contraste avec le Rouge et Or de l'Université Laval qui diffuse plus de 95 % de musique anglophone.

Le coordonnateur aux communications et au marketing des Carabins, Benoît Mongeon, a mis en place cette réforme musicale. *« On roulait déjà à 50 % de franco dans les précédentes saisons,* indique-t-il. *Cette année, on voulait poursuivre dans cette lignée et donner l'exemple aux autres équipes. »*

Pour ce faire, M. Mongeon a fait appel à Dave Ouellet (alias MC Gilles), animateur et ex-directeur général de CISM. Celui-ci l'a mis en relation avec l'ex-directeur musical de la station, Martin Roussy, qui lui a envoyé une banque de 200 chansons francophones d'artistes émergents, passant d'Avec pas d'casque à Galaxie.

DJ Vincent Aubry est chargé de mettre la musique lors des matchs de football des Carabins depuis sept saisons. Il a bien accueilli sa nouvelle discothèque. *« J'alterne les chansons moins connues avec les classiques des Colocs ou des Cowboys fringants,* explique-t-il. *Il faut que ça bouge évidemment. Vu le 75 % imposé, je dois être imaginatif pour éviter Marie-Chantal Toupin, Les Respectables et tout le rock de matantes. »*

Le président de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui défend la langue française au Québec, Mario Beaulieu félicite la décision de la direction des Carabins. *« C'est une très bonne idée,* dit-il. *Des chansons d'ici auxquelles le public s'identifie créent beaucoup plus d'ambiance que des chansons américaines. »*

Réactions de la foule

En général, la foule apprécie cette place accordée à la musique francophone, remarque M. Mongeon. *« Beaucoup d'étudiants ont vu ça positivement,* ajoute-t-il. *Nous n'avons reçu aucune plainte jusqu'à maintenant. »*

Lors de la demi-finale des Carabins contre le Vert et Or du 3 novembre dernier, la plupart des spectateurs interviewés au CEPSUM n'avaient pourtant pas pris conscience de ce changement. *« Je n'avais même pas remarqué,* indique le diplômé de l'UdeM, Marc-André Chaloux. *C'est une très bonne nouvelle pour la musique québécoise qui n'est pas toujours mise à l'avant-plan à Montréal. »*

D'autres spectateurs avaient les oreilles ailleurs lors de la partie. *« Moi, je m'en sacre de la musique. Je suis venu ici pour boire ! »,* mentionne Thomas Desrosiers, également diplômé de l'UdeM.

Ce manque d'intérêt partagé dans le public à Québec comme à Montréal explique le peu d'initiative de l'Université Laval. Une seule chanson francophone a été notée lors du match du 7 octobre dernier au PEPS, soit « Alors on danse » du Belge Stromae. *« Il n'existe aucune politique pour les choix musicaux,* signale le chargé des communications du Rouge et Or, Stéphane Jobin. *On y va avec ce qui est actuel, mais aussi avec des classiques qui sont joués dans tous les stades d'Amérique du Nord. »*

PHOTO : PASCAL DUMONT

« Vu le 75 % de musique francophone imposé, je dois être imaginatif pour éviter Marie-Chantal Toupin, Les Respectables et tout le rock de matantes. »
– Vincent Aubry, DJ lors des matchs de football des Carabins

Une situation que M. Beaulieu déplore. *« Ça reflète que l'anglicisation ne se passe pas juste à Montréal,* analyse-t-il. *Il y a là une forte tendance à dévaloriser la culture québécoise. À Québec, en général, c'est difficile d'entendre de la musique francophone dans les restos, par exemple. Il doit y avoir une loi par rapport à la diffusion de la musique dans les espaces publics. Sinon, on finance notre propre anglicisation. »*

DJ Vincent Aubry croit toutefois que les différences entre la capitale et la métropole québécoise dépassent la musique. *« Il y a beaucoup de choses mystérieuses à Québec,* analyse-t-il. *Là-bas, si un joueur se blesse, le DJ va mettre une chanson pour rire du gars qui s'est pété la gueule. Ici, les* cheerleaders *vont mettre un genou par terre en signe de respect, et les spectateurs vont baisser le ton. »*

Les spectateurs resteront d'ailleurs silencieux jusqu'au début de la saison de football à l'automne prochain.

OLIVIER BOISVERT-MAGNEN

• Projets étudiants •

Financement d'idée

Tournoi de débats, conférence sur le cinéma autochtone et spectacle de cuisine multiculturelle sont des projets initiés par les étudiants de l'UdeM avec l'aide du financement des Projets d'initiatives étudiantes (PIE).

Marianne Amar et son équipe organisent la Coupe Édouard-Montpetit de débat oratoire depuis deux ans à l'UdeM. L'évènement, qui se déroule sur deux jours, demande un investissement important, notamment pour la nourriture et les frais d'assurance pour les locaux. Les commandites privées et les frais de participation déboursés par les débatteurs ne suffisent pas à tout payer.

Ils ont fait une demande de bourses PIE l'an dernier. Ils ont reçu 700 dollars pour ce tournoi, qui réunit plusieurs universités du Québec et de l'Ontario. *« Le financement a permis d'organiser les deux précédents tournois ; sans cela, il nous aurait été difficile de tenir l'évènement »*, explique Mme Amar, présidente de l'Équipe de débats de l'UdeM (EDUM).

Mis en avant par la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), les PIE financent des activités hétéroclites. *« Ces bourses subventionnent l'organisation de conférences, d'expositions, de pièces de théâtre, de spectacles, etc.,* explique Karelle Dupuis, coordonnatrice aux finances et services de la FAÉCUM. *Le but est de permettre le financement de projets ayant des retombées positives pour la communauté universitaire. »* Les bourses données aux étudiants peuvent aller jusqu'à 2 000 $.

Le cinéma autochtone a aussi profité d'une bourse PIE. Organisée à l'hiver 2012 par l'association Rencontre en anthropologie visuelle (RAV), la Semaine des médias autochtones a permis de rassembler chercheurs et étudiants. Cinéastes, musiciens et conteurs des premières nations ont pu faire valoir leur art au public.

« On avait une idée et on voulait la réaliser jusqu'au bout. Sans le financement, l'évènement aurait probablement été réduit à trois jours », reconnait Félix Blaquière, coorganisateur.

Sans les PIE, l'évènement *Bouffe en direct* – spectacle de cuisine multiculturelle présenté devant les étudiants – aurait également été de plus petite envergure. *« Sans le financement, le public aurait été réduit de beaucoup, ou l'évènement n'aurait simplement pas eu lieu,* fait remarquer la coorganisatrice Sara Benyahia. *Autrement, on aurait pu servir peut-être 15 ou 20 repas au maximum. »*

Ils ont finalement permis à 125 spectateurs de déguster les repas présentés par les chefs et nutritionnistes invités.

THOMAS ÉTHIER

Date limite
pour l'automne 2012 :
30 novembre
faecum.qc.ca
sous l'onglet « Services »

• Fiction •

La veillée

Une nouvelle d'ELOM DEFLY

Montréal était engloutie sous une brume épaisse qui, de temps en temps, laissait échapper une pluie fine. De la ville, on ne pouvait apercevoir que des halos de lumières jaunes éclairant la devanture des immeubles. Je sillonnais l'avenue Decelles avec une lampe de poche à la main.

Une voiture freina brusquement à ma hauteur avant de repartir sur les chapeaux de roue. Un chat miaula. Je relevai le col de mon manteau en même temps que je hâtais mes pas. J'avais peur.

Je me dépêchais dans l'espoir d'atteindre rapidement un lieu public. Mais qui pouvait bien pointer son museau dehors par ce temps maussade ? Quel insensé abandonnerait la couche chaude de sa maîtresse pour une balade dans la brume ?

Moi seul pouvais me le permettre. Je n'avais laissé personne derrière moi, personne à abandonner. Tous ceux qui pouvaient compter, je transportais leurs souvenirs avec moi. Je ne suis pas d'ici, je viens d'ailleurs. C'est toujours un drame de quitter son chez soi pour l'ailleurs. Tu passes ta vie à vivre de souvenirs, de tes madeleines proustiennes. Au reste, cela m'était égal. Je n'étais moi-même qu'un souvenir.

J'entendis soudain des voix s'élever en chœur. Ce qu'elles disaient m'était incompréhensible. Un chœur dans ce club de jazz à ciel ouvert aux lumières tamisées qu'était, ce soir-là, Montréal. Je voulais voir cela de plus près.

Je m'avançais dans la direction d'où venait le bruit même si mon cœur battait à se rompre. Les voix devinrent plus fortes. J'avais repéré la maison en question. Elle était située sur une petite montée drapée de feuilles mortes. La grille d'entrée, plutôt vieillotte, avait été laissée ouverte. Je franchis le seuil. Je venais de commettre une violation de domicile. Le rythme de ma respiration s'accélérait. Je m'avançai jusqu'à une fenêtre laissée entrouverte sur la façade ouest de la maison.

Dans la pièce, des hommes et des femmes, d'origine africaine avais-je présumé, étaient assis sur des chaises. Une dizaine de bougies blanches et rouges assuraient l'éclairage. Une femme était assise devant le groupe comme un pasteur devant ses ouailles. Quand elle termina ce qui me semblait être une litanie, la pièce se remplit de soupirs et de plaintes. Puis le silence se fit.

La prêtresse, appelons-la comme cela, sortit un papier et lut ce qui pouvait être des noms. Et les participants du groupe gémissaient à tour de rôle en entendant prononcer un nom qui les concernait. Ma connaissance de la culture africaine me fit comprendre ce à quoi j'assistais. Je ne m'attendais pas à voir une telle pratique à Montréal. J'assistais à la veillée mortuaire d'une communauté africaine. En effet, dans certaines cultures, les habitants doivent se réunir une fois dans l'année en souvenir des disparus.

J'arrêtai de regarder la scène. J'étais mal à l'aise. Non pas parce que je m'accusais de voyeurisme, mais parce que je m'étais rendu compte qu'il y avait un temps pour vivre et un temps pour se souvenir. Et moi, égoïste ou masochiste, je ne voulais pas faire le deuil de mes souvenirs et les laisser s'en aller une fois pour toutes. Je faisais un devoir de mémoire quotidien de ce qui était destiné à l'oubli. Pour une des rares fois de ma vie, je pleurai.

Trithérapie musicale

Trois antiviraux musicaux

Par MAXIME DESROCHES et MEDY KROUK

ELECTRO POP
Diamond Rings
Free Dimensional

Le second album de l'artiste torontois Diamond Rings est le fruit d'un audacieux pari, celui d'emprunter la voie de l'électro-pop dansant après avoir été la figure principale des D'Ubervilles, un groupe indie punk du milieu des années 2000. L'excentrique John O'Regan explore avec succès cette nouvelle avenue en nous offrant un son s'apparentant à la pop synthétique de la décennie 1980. Le musicien se permet tout de même quelques écarts, notamment avec « Put Me On », aux sonorités nettement plus rocks, et « (I Know) What I'm Made Of », durant laquelle il se permet quelques vers de rap. Les paroles d'« Everything Speaks » présentent un optimisme et une naïveté que l'on retrouvera tout au long de l'album. Une ambiance festive se ressent à l'écoute de l'entraînante « Runaway Love », l'un des moments forts de l'œuvre. C'est d'ailleurs l'impression que l'on garde de *Free Dimensional*, celle d'une célébration. (M. D.)

Écoute gratuite :
tinyurl.com/diamondringsfreedimensional

HIP-HOP
Kendrick Lamar
good kid, m.A.A.d city

En signant cet album-concept, le rappeur de 25 ans Kendrick Lamar s'assure une entrée retentissante sur le marché américain du hip-hop. Recréant l'ambiance de l'adolescence mouvementée de Lamar dans sa Californie natale, plusieurs messages laissés sur sa boîte vocale par des membres de sa famille structurent l'ensemble de l'œuvre, lui conférant un caractère biographique, sans pour autant en sacrifier l'homogénéité. Le protégé de Dr. Dre fait le récit de ses premiers contacts avec le gangsta rap à travers « Backseat Freestyle ». Dans « The Art of Peer Pressure », Lamar expose les épisodes de violence et de criminalité de sa vie à Compton, qu'il admet avoir vécus surtout en raison de la pression sociale. Ce n'est que quelques pièces plus tard, avec « Real », que l'on découvre un artiste plus lucide et clairvoyant. Lamar prend conscience de la futilité de ce qui l'animait, soit sa quête d'argent, de pouvoir et de respect, au détriment de ses responsabilités familiales. (M. D.)

Écoute gratuite :
tinyurl.com/kendricklamargoodkidmadcity

ROCK
The Mohawk Lodge
Damaged Goods

Le groupe de Vancouver The Mohawk Lodge a déjà partagé la scène avec des figures importantes de la musique alternative dont Japandroids, Les Savy Fav et Besnard Lakes. Il nous revient avec la même fougue qu'à ses débuts. Il nous livre *Damaged Goods*, un quatrième album intense et poignant signé sous l'étiquette The White Whale Records. À travers des sonorités rocks aux influences punks, les morceaux sont directs et sans détour. Musicalement, on note une alternance entre des morceaux plus lents et folk (« Light You Up ») et des chansons aux riffs de guitare bruts et agressifs (« Wild Dogs » ou encore « Gold Rivers »). La chanson « Believe in Love », par son langoureux solo de guitare, mélange ces deux univers et rassemble toute l'intensité musicale de l'album. Côté paroles, le chanteur Ryder Haydale signe des textes intenses à la Bruce Springsteen. Il réussit à nous faire partager ses émotions à l'aide de textes directs et poignants (« Using your Love »). (M. K.)

Écoute gratuite :
themohawklodge.bandcamp.com/album/damaged-goods

PALMARÈS
CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 11 NOVEMBRE 2012
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

CHANSON	ARTISTE
1 BAMBOULA	LES TROIS ACCORDS
2 UNE VERSION AMÉLIORÉE DE LA TRISTESSE	PETER PETER
3 LA CASSETTE	LOUIS-JEAN CORMIER
4 LA FORÊT	LESCOP
5 VIDÉO CLUB	MARC DESSE AVEC ANNE
6 ANGÉLIQUE	DANY PLACARD
7 ENTRE ICI PIS CHEZ VOUS	BERNARD ADAMUS
8 PERSONNE NE DIT	LE KID & LES MARINELLIS
9 L'AMOUR	KARIM OUELLET
10 LE COEUR EN BOULE	MAUDE
11 UNE BALLADE POUR CLIVE	THE LIMINANAS
12 MICHKA SOKA	FRANÇOIZ BREUT
13 INSTINCTS DOMESTIQUES	LA DESCENTE DU COUDE
14 RAPIDO FAMEUX	CHEVAL FOU
15 TABAC D'ORCHESTRE	LES FRÈRES GOYETTE
16 TU VEUX MA PHOTO, BANANE?	LE VOLUME ÉTAIT AU MAXIMUM
17 LES MARCHEURS	CHAPEAUMELON
18 FAIRE DU BRUIT	L'INDICE
19 VOIR TON SOUL	MONK.E & KENLO AVEC SOLA
20 COEURS DE CIMENT	MARDI NOIR
21 LE MAL QUE JE N'AI PAS FAIT	OXMO PUCCINO
22 JUSTE COMME ÇA	LEGLOBE
23 T'AS LA TOUCHE MANOUCHE	LA CARAVANE PASSE
24 CAPHARNAÜM	MAD'MOIZÈLE GIRAF
25 OH TROUBLE	PROTOFIEV
26 DEVIENS CAVE	MILLIMETRIK AVEC JAM
27 À LA POINTE	CRACBOOMS
28 VÉNUS	GROS MENÉ
29 TIC TAC	KEITH KOUNA
30 LA PÊCHE (YEAH!)	MONTRÉAL CARNIVORES

TA RADIO
CISM893.CA

Le *buzz* montréalais

« Montréal bénéficie d'une certaine notoriété au niveau musical, mais c'est d'abord la qualité de la musique qui prime », indique Sébastien Nasra, président et fondateur du festival M pour Montréal, qui aura lieu du 14 au 17 novembre prochains. La musique d'ici a-t-elle des caractéristiques particulières qui la rendent facilement exportable ?

PHOTO : COURTOISIE ARCADE FIRE

« L'engouement montréalais dépasse le phénomène Arcade Fire. »
– Sébastien Nasra, président de M pour Montréal

Pour une septième année, M pour Montréal présente un festival avec des artistes québécois à surveiller (voir au bas de la page). Des gens de l'industrie de partout dans le monde se déplacent pour venir les voir.

M. Nasra a établi plusieurs partenariats internationaux avec différents festivals à travers le monde, comme South by Southwest à Austin, The Great Escape à Brighton ou Iceland Airwaves à Reykjavik. Selon lui, l'engouement montréalais dépasse le phénomène Arcade Fire. « *Ce n'est pas parce que la musique est d'ici qu'elle s'exporte bien,* explique-t-il. *Montréal est un incubateur exceptionnel qui attire des créateurs et musiciens de partout. L'ADN de la culture québécoise y est pour quelque chose.* It's good to be from Montreal ! »

Le guitariste Emmanuel Éthier du groupe montréalais Passwords – présent au festival islandais Iceland Airwaves – croit toutefois que la tendance est à la baisse. « *Ici, on a fait deux concerts avec une thématique montréalaise, et j'ai remarqué que les gens y portent moins d'attention qu'il y a quelques années. Il y a également moins de groupes qui déménagent à Montréal avec des ambitions démesurées.* » Également présent en Islande, le batteur de Jesuslesfilles, Benoit Poirier, est sceptique par rapport à l'image de marque montréalaise. « *Tout le monde est porté à dire que ça a une influence, mais ce qui nous a surtout aidé, c'est que le directeur du festival à Reykjavik aime beaucoup notre musique et en fait la promotion.* »

Plus facile en français

Le président de M pour Montréal et les deux musiciens s'entendent toutefois pour dire qu'avoir une carrière internationale est beaucoup plus facile qu'avant. « *C'est notamment grâce à internet,* dit M. Nasra. *Il y a également plus d'acteurs et plus d'énergie investie qu'il y a 15 ans* ».

La musique s'exporte mieux, même pour ceux qui la font en français. « *La* trail *a déjà été tapée par des groupes comme Karkwa et Malajube. Ça aide beaucoup*, souligne M. Poirier. *Quand on chante en français, ça donne un certain exotisme, les gens trouvent ça intéressant. À New York, par exemple, le public est assez francophile.* » L'alliage entre des paroles en français et une musique inspirée du monde anglo-saxon donne d'ailleurs un son à l'image de Montréal. « *Chanter en français est moins un désavantage qu'avant. Mais c'est sûr que le chemin est encore très, très long* », nuance M. Nasra.

M. Éthier croit que le public international est réceptif tant que la musique est bonne. « *En Islande, un des groupes les plus populaires* [Sigur Rós] *interprète une bonne partie de leurs chansons dans une langue inventée* », fait-il remarquer.

DOMINIQUE CAMBRON GOULET

Les choix de *Quartier Libre* à M pour Montréal

DAVID GIGUÈRE
REGISTRE POP

David Giguère s'est d'abord fait remarquer comme acteur aux côtés de Patrick Huard dans *Starbuck*. Au début de l'année, il a fait paraître un premier album, *Hisser haut*, qui explore un registre pop influencé par l'électro et le folk.

Il est confiant de jouer dans le cadre d'un *showcase* à M pour Montréal devant des gens de l'industrie. « *Ça a l'air cliché, mais je pense que ma préparation avant un spectacle serait la même que je joue dans une petite salle comme la Casa del Popolo ou dans une grande salle comme le Centre Bell,* explique l'artiste. *Peu importe qui j'ai devant moi, je veux avant tout pouvoir créer un lien avec la foule.* »

Fort du succès d'estime de son premier album *Hisser haut*, l'artiste veut prendre plus de risques pour son deuxième. Il admet même vouloir ajouter quelques pièces hip-hop à son répertoire. « *Je pourrais me présenter comme Ol'Dirty Giguère au* showcase », dit-il à la blague, en référence au rappeur décédé de Wu-Tang Clan. (Mathieu Mireault)

David Giguère, Maïa Leia, Philippe B et Les Trois Accords
17 novembre, 14 h 30
Café Campus, 57, rue Prince-Arthur Est

WEBSTER
RAP ENGAGÉ

Avec deux albums solos à son actif, Webster propose un rap engagé à la poésie tranchée. Dans le contexte politisé actuel, il veut éveiller les consciences. « *J'ai passé ma carrière à dénoncer les abus des gens qui sont au pouvoir. Le printemps dernier, le gouvernement Charest n'a fait que confirmer, à travers ses gestes, ce que j'affirme depuis longtemps* », raconte-t-il.

Le rappeur misera sur son authenticité pour son spectacle devant des gens de l'industrie. « *Cela ne change pas grand-chose de jouer dans un* showcase. *Si les juges n'aiment pas ça, tant pis* », explique-t-il.

Malgré le départ de Jean Charest et la démission de Gérald Tremblay, l'artiste n'a aucune crainte pour trouver de nouvelles sources d'inspiration pour son prochain album qui devrait paraître en 2013. « *Nous avons perdu deux dirigeants avares. Mais l'avarice reste chez l'Homme. Je vais devoir changer le contenu de mes chansons, mais l'essence des textes va rester la même* », explique Webster. (Mathieu Mireault)

Webster, Koriass et Loud, Lary, Ajust
17 novembre, 15 heures
Café Campus, 57, rue Prince-Arthur Est

KID KOALA
ÉLECTRO-BLUES

Kid Koala évolue depuis 20 ans sur la scène électronique montréalaise. Signé sous l'étiquette britannique Ninja Tune, le DJ est reconnu internationalement. Son dernier effort *12 Bit Blues* a séduit les médias alternatifs (*Exclaim*) et traditionnels (*The Gazette*). « *Je suis très ému de voir la bonne réaction des gens face à mon album* », dit l'artiste.

Même s'il tourne souvent à l'étranger, Kid Koala pense qu'il représente bien Montréal. « *C'est cette ville qui m'a permis de devenir un artiste, je lui dois beaucoup. J'aime même les hivers montréalais, parce qu'ils t'obligent à rester chez toi, ce qui facilite énormément la création de nouvelle musique* », explique-t-il.

L'artiste a plusieurs projets pour l'année prochaine. « *Lorsque j'aurai fini de tourner, je veux d'abord m'assurer que les koalas ne soient pas en voie de disparition,* blague-t-il. *Par la suite, j'aimerais bien faire un disque inspiré de la musique classique.* » (Mathieu Mireault)

Kid Koala
16 novembre, 16 heures
SAT, 1201, boul. Saint-Laurent

5 À 9 DES CYCLES SUPÉRIEURS

DESSERTS & DIGESTIFS

20 NOVEMBRE 2012
DANS LE HALL D'HONNEUR

BOUCHÉES GRATUITES POUR LES ÉTUDIANTS
DE CYCLES SUPÉRIEURS
SUR PRÉSENTATION D'UNE CARTE ÉTUDIANTE VALIDE.

MACARONS, PETITS GÂTEAUX, CAFÉ AROMATISÉ
ET DIGESTIFS SERONT SERVIS.
LA FAÉCUM EST HEUREUSE D'INVITER
TOUS LES ÉTUDIANTS DE CYCLES SUPÉRIEURS
À UNE SOIRÉE FESTIVE, PLEINE DE DOUCEURS ET DE
SUCRERIES !

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS
ÉTUDIANTES DU CAMPUS
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*